

Marre de mon Boss : je monte mon centre

ablooe!



Le mag de plongeur.com



Montez votre phare

les plans, les conseils

La Thaïlande : 45m de visi!!

Le Shark Feeling

Les Gaz en plongée

Mes oreilles, j'en prends soin

Gratuit

découvrez la BOUTIQUE plongeur.com

casquette

brodée, attache réglable



T-SHIRT

tissu 185g/m² - coton
Dos motif + cœur logo
plongeur.com
3 modèles :
MANTA STYLE (raie manta)
TRIBAL MA'O (requin)
DEEP TURTLE (tortue)
2 coloris
3 tailles adultes 1 taille enfant



Top

coton
3 coloris (bleu, noir, blanc)
logo sérigraphié avec paillettes



**Disponible sur le site
et sur notre stand**

Sommaire

Page 4

Les soirées Plongeur.com

Page 5

Édito, par Fabrice Charleux

Page 6

Ouilles des ouïes, ou comment
régler ses problèmes d'oreilles

Page 8

Les gaz en plongée

Page 10

Photos et Photographes,
découvrez quelques uns
des talents présents sur le site

Page 12

La photo supermacro

Page 14

Bricolage : fabriquez votre
phare de plongée

page 13

plongeur.com, c'est quoi?

Page 18

Voyages : la thaïlande après
le tsunami

Page 23

Polémique : le Shark Feeling

Page 24

C'est décidé, je monte
mon centre de plongée

Page 26

Matos : De l'ombre à la lumière

Page 28

Tahiti iti

Page 30

Dernière minute

ANNONCER SUR A BLOC !

Le mag des plongeurs par Les plongeurs

contact@plongeur.com

La couv' par Claude RUFF



Au mois de septembre dernier, Fab m'a demandé lors d'une séance de tchat si je n'avais pas une photo « dynamique » en stock. N'ayant rien de précis à lui proposer, le week-end suivant lors d'une sortie plongée j'ai improvisé une séance avec les gens présents sur le bateau. Une fois la pellicule développée, le concept était là mais il n'y avait pas tout à fait l'image que Fab cherchait ! J'ai donc organisé une 2ème séance au plus grand plaisir des acteurs – là, nous avions ce qu'il fallait mais vu l'heure de prise de vue, la partie subaquatique était un peu sombre – Fab a donc fait travailler sa souris en mixant le haut d'une image et le bas d'une autre... Vous en voyez le résultat sur la couv du mag !

Je tiens à remercier en mon nom et au nom de toute l'équipe Plongeur.com Jean-Christophe Desvignes, dirigeant du Centre de Plongée du Dramont à St-Raphaël, et tous les acteurs à savoir : Charlotte Dehennin, Marcel Soligny, Sandra Balan, Carole Bertuzzi, Michel Goertz, Rémy Cloarec ainsi que Pierre Molinier et sa fille.

Aquatilla

TAHITI

*Vous en avez rêvé,
aujourd'hui c'est possible avec :*

Iti Diving International



- Explorations
- Baptêmes
- Brevets

CMAS - PADI - FFESSM

E-mail : itidiving@mail.pf
Web : www.itidiving.pf
Et dans toutes les bonnes
agences spécialisées !

People Bubble

Sur plongeur.com on ne fait pas que parler plongée, on fait la fête, on mange. Voilà quelques photos des repas organisés par les membres (NDLR : notez les noms bizarre pour cacher aux conjoints leurs méfaits durant ces soirées de débauche).

PARIS 10/10



Panoramique fait avec un logiciel à partir de plusieurs photos (d'où certains détails bizarres) avec de gauche à droite : Nitrox21, espiemann, papillon, Jobiette, Jobi, Nem (un poil abimé par la photo, désolé), Mattie, Zorclub, kooa, lero, Xabi et le bras de Naya

MARSEILLE



bloopette et waterploufette



michel patrick, marlene, tryton, cedric, bloop



brenique, orphie et monsieur, profy et michel

PARIS 8/12



Titus141, Zorclub, Némesis, Jobi



Némesis, Jobi, Zam, Krol55

Ces soirées sont organisées aux 4 coins de la France par les membres, pour y participer tenez vous au courant sur le site.



Ronald Hanot, Ndiver, Blueeep, Xabi, Krol55, Jobi

Édito

Le plongeur est-il définitivement cantonné à vivre avec son bonnet rouge, sa Fenzy autour du cou, et ses fins de courrier avec « bonnes bulles » ou « bon plouf » ?! Osons crier haut et fort : LA PLONGÉE BOUGE ! Avis de grand vent : préparez-vous à une déferlante d'innovations sur un océan d'habitudes et d'idées reçues. Qu'on l'accepte ou non, la Plongée change et évolue au rythme des nouvelles technologies, celles qui permettent aujourd'hui aux plongeurs de décupler leurs propres connaissances, leurs bons plans, et de se rencontrer. La Plongée vit enfin avec son temps.

Il y a encore 3 ans, les plongeurs étaient rares sur le web. Normal... « Quand on est plongeur, on plonge en vrai, pas sur le net ». Aujourd'hui, le plongeur est sorti de son caisson et trouve ses palanquées sur l'Internet, lieu d'expression et de liberté conditionnelle où les pros et amateurs se rassemblent pour parler de tout ce qui touche de près ou de loin à la Plongée. Le site web Plongeur.com est devenu le fer de lance de la Plongée sur le web. Avec plus de 8.000 membres, des courbes de fréquentation qui grimpent sans jamais fléchir, on ne peut être qu'optimiste sur le dynamisme des plongeurs, qu'ils soient passionnés, pros, ou débutants.

Rendez-vous compte... plusieurs centaines de plongeurs au même endroit, connectés 24h/24, 7j/7, de tous les pays, des idées, de la bonne entente, des prises de bec, une émulsion de plongeurs capable d'aiguiller les professionnels. Il s'agit bien d'une communauté : des gens représentatifs de la Plongée d'aujourd'hui, qui agissent consciemment ou non pour la Plongée de demain. Le plongeur aime le monde du silence, le web lui offre une continuité entre ses plongées.

Nous sommes un réservoir d'idées dont l'acteur est le plongeur et nous recherchons un juste équilibre entre communautarisme excessif et requin à pointe noire du « business à tout prix ». Nous cherchons surtout à répondre à l'attente du plus grand nombre, à apporter ce que le professionnel anesthésié par ses publi-reportages et coupé de sa base a oublié d'apporter à ses clients : du plaisir vrai !!! Il est important de le rappeler : la Plongée est aussi un loisir, et pas seulement un sport au sens rigide et strict du terme et c'est bien le plaisir des plongeurs qui pourra faire prospérer la Plongée.

Le média web a acquis aux forceps ses lettres de noblesse dans le monde de la Plongée. Le petit site web « bleu et orange » a démontré que l'essor de la Plongée pouvait aussi venir de ses pratiquants. Des sites web fleurissent comme des niches d'expression où chacun se sent investi d'une mission : celle de partager sa passion et ses compétences avec une grande liberté. Plongeur.com a réalisé cette revue dans le même état d'esprit, alors : VIVE LA PLONGÉE, VIVE LE WEB ! Et que cette leur, ce vent du changement, poursuive sa route...

Bon plouf à tous ! ... je voulais dire « Eclatez-vous, prenez vos palmes, et à très bientôt sur le web ! »

à bloc!

marque déposée à l'INPI

Réalisé par les membres et l'équipe de Plongeur.com

Publication supervisée par Fabrice CHARLEUX (fab@plongeur.com)

Maquette : Nicolas DEGAND (nicolasdegand@gmail.com)

Ont participé à ce magazine : Laurent KBAIER, Laurent PELLETIER, Olivier DEVUNS, Claude RUFF, Lionel PAWLOWSKI, Ludovic Gallo-Rundgren, Bernard Begliomini, Olivier & Evelyne Borgognon, Cyril Wacongne.

Nous remercions aussi les personnes qui nous ont envoyés des articles

et que nous n'avons pas pu publier par manque de place, nous nous en excusons auprès d'eux. Nous remercions les annonceurs qui nous ont fait confiance.

Imprimé à 10000 exemplaires par :

Imprimerie A Valade (SA) - 4 avenue d'Italie 80080 AMIENS



Fabrice Charleux

big boss de plongeur.com



Annoncer sur plongeur.com ?

Avec 60.000 pages vues par jour

contact@plongeur.com

Exemplaire gratuit - Ne peut être vendu

Les textes et photos sont la propriété de leurs auteurs, toute utilisation sans leurs accords est strictement interdite. Le contenu et les photos n'engagent que leurs auteurs respectifs, Plongeur.com ne peut être tenu responsable d'une mauvaise interprétation, utilisation ou tout autre problème résultant de la lecture de ces articles

Nous contacter :

Fabrice CHARLEUX - BP 110505 98709 - MAHINA - POLYNESIE FRANCAISE

+(689) 79 44 54

Contact France : 06.15.18.15.29

PACIFIC BLUE ADVENTURE



Huahine

PLONGEE - SCUBA DIVING

Découvrez nos packages plongées + hébergement sur notre site Web www.divehuahine.com

PACIFIC BLUE ADVENTURE
BP 193 FARE - 98731 HUAHINE
POLYNESIE FRANCAISE
Tel : (689) 68.87.21 / 71.96.55 - Fax : (689) 68.80.71
E-mail : pba@divehuahine.com

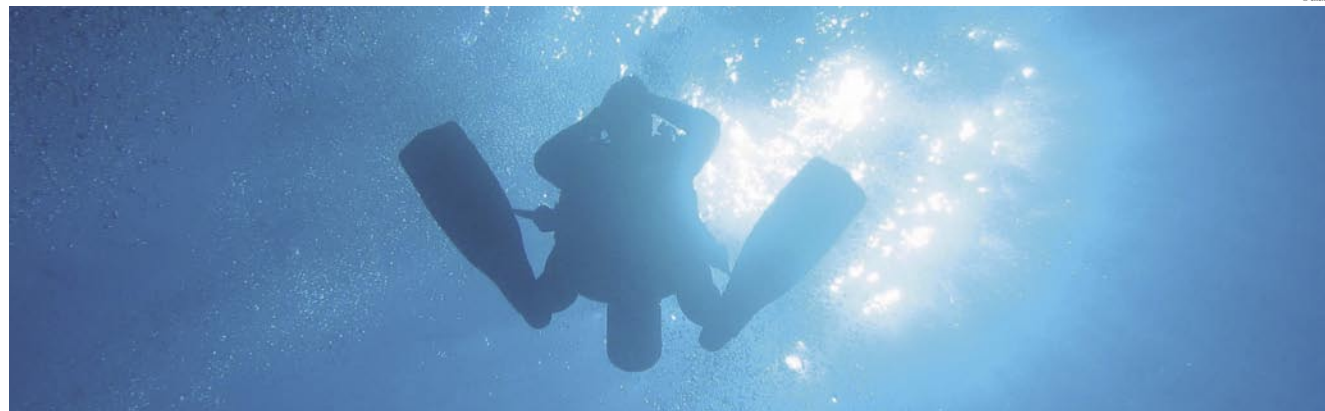


par Laurent Pelletier
LAP

Ouille mes ouïes!!

ou comment prendre soin de ses oreilles

Lors de la descente, tout plongeur subit une pression exercée par le poids de l'eau. Cette poussée est ressentie essentiellement au niveau des oreilles sous la forme d'une gêne pouvant rapidement se transformer en vive douleur. À quoi est du ce phénomène? Quelles sont les différentes méthodes d'équilibrage? À Bloc vous répond et vous apporte toutes les réponses à vos interrogations.



La gêne ressentie au niveau de l'oreille est simplement due à une augmentation constante de la pression de l'eau ambiante dans le conduit auditif au fur et à mesure que le plongeur descend profond. Cette poussée déforme le tympan vers l'intérieur et engendre une douleur continue qui doit être corrigée sous peine de risquer une rupture. Il doit ainsi y avoir égalisation de pression lors de la descente, entre la pression de l'eau ambiante et le conduit auditif externe, l'oreille moyenne et les sinus de la face. L'oreille interne est remplie de liquide et par conséquent incompressible. Les interfaces flexibles entre l'oreille moyenne et l'oreille interne, les fenêtres rondes et ovales, sont cependant sujettes à des changements de pression. A la remontée, la surpression dans l'oreille moyenne s'équilibre spontanément dans la grande majorité des cas. Parfois, une obstruction empêche l'équilibre (possibilité de faire Valsalva à l'envers).

Comment égaliser les pressions internes et externes ?

Plusieurs méthodes existent, plus ou moins traumatisantes selon les cas :

"Le Valsalva :

C'est la plus connue et celle enseignée dès le passage des premiers diplômes. Facile à exécuter, elle n'est pas exempte d'inconvénients pour l'oreille moyenne et interne avec notamment des risques d'hyperpression thoracique si elle est réalisée à la remontée. Des Valsalva répétés favorisent la congestion des tissus naso-pharyngés, ce qui induit la nécessité d'une pression de plus

en plus grande pour ouvrir la trompe au fur et à mesure de la répétition des manœuvres.

Comment faire :

Nez pincé, bouche fermée et glotte ouverte, on envoie de l'air en soufflant le nez. L'équilibrage se fait par surpression dans l'oreille moyenne d'origine pulmonaire. Lors de la remontée, la manœuvre de Toynbee est réalisable si la pression ne s'équilibre pas de façon automatique (sorte de Valsalva à l'envers). Elle consiste en une déglutition et une inspiration nasale, nez pincé. Elle crée une dépression au niveau du rhino-pharynx qui favorise l'aspiration de l'air en excès contenu dans l'oreille moyenne.

Il doit ainsi y avoir égalisation de pression lors de la descente, entre la pression de l'eau ambiante et le conduit auditif externe, l'oreille moyenne et les sinus de la face.



"Le Frenzel :

Difficile à réaliser car la bouche doit être ouverte : pas facile avec un détenteur !!! Elle consiste à produire une hyperpression dans le rhino-pharynx, par un appui de la base de la langue sur le palais.

Comment faire :

Nez pincé, bouche ouverte et glotte fermée, on place la langue dur le palais en prononçant « KE » de manière saccadée. On crée ainsi une surpression d'origine rhinopharyngée.

"Le BTV ou Béance Tubulaire Volontaire :

Plus qu'une méthode c'est une éducation, une gymnastique permanente qui permet de maintenir une trompe ouverte sans hyperpression. Elle consiste en fait à reproduire volontairement les mécanismes du bâillement. (origine du document Médecine du Sport – Paris)

1. Instructions générales

Défaire les colliers et tout ce qui serre le cou. Redresser la tête plutôt que la baisser. Tenir l'os hyoïde (petit os qui tient la pomme d'Adam) d'une main sans serrer trop fort et se mettre devant une glace afin de voir la pomme d'Adam. Les exercices sont à faire de préférence le matin au réveil, à jeun ; observer un repos de 5 secondes entre les exercices. La durée de cette gymnastique est de 1 mois, divisée en 4 périodes d'une semaine.

2. Exercices de la première semaine

Faire pendant une semaine, tous les matins à jeun, ces exercices trois fois, lentement, en observant entre chaque exercice un repos de 5 secondes.

A. Exercices avec la langue

Bouche grande ouverte, tirer la langue en avant de façon à toucher, avec la pointe de la langue, votre menton. Puis, toujours bouche grande ouverte, ramener la langue loin en arrière en laissant la pointe de la langue sur le plancher de la bouche. Pousser en arrière et en bas la

base de la langue. Contrôler l'abaissement de l'os hyoïde qui doit alors être maximum, ainsi que la pomme d'Adam vue dans le miroir. Bouche grande ouverte, mettre l'extrémité de la langue derrière les incisives supérieures et, avec la pointe de la langue, racler le palais vers l'arrière en essayant de toucher la luette. Bouche grande ouverte, l'extrémité de la langue étant appliquée contre les incisives inférieures, sortir au maximum la langue de la bouche, la pointe de la langue restant toujours appliquée contre les incisives inférieures.

B. Exercices avec le voile du palais

Bouche grande ouverte, langue au repos dans la bouche, pratiquer un mouvement de déglutition s'arrêtant au stade de contraction du voile. Contrôler l'abaissement de l'os hyoïde. Cet exercice, le plus important, est réussi lorsque le début de déglutition provoque une nausée.

C. Exercices combinés avec des mouvements de la langue et du voile du palais

Bouche grande ouverte, la pointe de la langue appliquée contre les incisives inférieures, l'arrière de la langue étant poussé en bas et en arrière, pratiquer un mouvement de déglutition incomplet, s'arrêtant au stade de contraction du voile. Contrôle de l'efficacité de cet exercice. L'os hyoïde, abaissé par la poussée au bas et en arrière de la base de la langue doit être encore plus abaissé par le mouvement de déglutition incomplet arrêté au stade de contraction du voile.

3. Exercices de la deuxième semaine. Aux exercices A, B, et C, ajouter :

D. Exercices mandibulo - linguo - vélaires

Bouche demi - fermée, mâchoire inférieure projetée en avant, l'extrémité de la langue reposant contre les incisives inférieures, la langue sortie au maximum hors de la bouche, faire un mouvement de déglutition incomplet arrêté au stade de la contraction du voile.

E. Exercices bouche fermée

Bouche fermée, pratiquer les exercices B, C, et D en insistant tout particulièrement sur l'exercice B.

4. Exercices de la troisième semaine

Pratiquer tous les exercices, mais sur un rythme rapide en insistant particulièrement sur l'exercice B, bouche fermée.

5. Exercices de la quatrième semaine

Faire les mêmes exercices, mais bouche fermée pour A, B, C et D en augmentant le nombre d'exercices du groupe E, soit bouche fermée : 5 fois les exercices C, D et E 10 fois l'exercice B.

6. Contrôle de l'efficacité

Pratiquer 2 fois par semaine la manœuvre de Valsalva (Souffler fortement bouche fermée et nez pincé). Puis effectuer l'exercice B, bouche fermée, et apprécier le nombre de contractions du voile nécessaire pour faire disparaître l'impression de plénitude de l'oreille.

Voilà, vous savez tout ou presque. Cette petite mise au point ne se veut pas exhaustive mais vous apporte quelques éléments de réponses à des questions que vous vous posez. N'oubliez jamais de ne pas forcer vos oreilles, que tout équilibrage doit se faire en douceur afin d'éviter des séquelles qui peuvent être irréversibles. 80% des accidents de plongée sont des problèmes ORL. Donc si vous avez le moindre doute, n'hésitez pas : aller consulter un ORL qui vous fera un diagnostic personnalisé. ■

LAP





par Olivier Devuns
Reivilo S

Les gaz en plongée

« Atmosphère, atmosphère, est-ce que j'ai une tête d'atmosphère ? »

C'est le printemps, la nature renaît, la forêt reverdit, le soleil réchauffe la terre tant et si bien, qu'en ce beau jour de mai, le Lapin plongeur décide enfin de quitter son terrier, les oreilles frétilantes d'anticipation à l'idée de replonger bientôt. Transportant son lourd matériel vers le lac, il croise en chemin le Castor, habitant habituel de ces eaux, sage parmi les sages, empreint d'une docte modestie, connaisseur des secrets subaquatiques.

C'est le printemps, la nature renaît, le soleil réchauffe la terre tant et si bien, qu'en ce beau jour de Mai, le Lapin plongeur décide enfin de quitter son terrier, les oreilles frétilantes d'anticipation à l'idée de replonger bientôt. Transportant son lourd matériel vers le lac, il croise en chemin le Castor, habitant habituel de ces eaux, sage parmi les sages, empreint d'une docte modestie, connaisseur des secrets subaquatiques.

- « Et où vas-tu donc avec cette bouteille sur le dos ? » demande amicalement le Castor.

- « Plonger dans l'onde pure, répond le Lapin. La saison reprend et maintenant que je suis Advanced Rabbit, j'ai hâte de m'immerger à nouveau ! »

- « Quoi de plus naturel, lui dit le Castor. Mère Nature, dans son immense bonté, met gracieusement tout cet air à notre disposition pour que nous en profitions sans arrière-pensée. Va, mon Lapin ! »

Quoi de plus naturel, en effet, que de respirer ... de l'air ? Ce gaz si familier est composé pour 21% d'oxygène, nécessaire à la vie, et pour 79% d'azote qui ne joue aucun rôle physiologique dans des conditions normales. En plongée également, la plupart du temps, nous respirons de l'air, sans problème. Et pourtant, ses ingrédients en apparence si rassurants peuvent, en profondeur, avoir sur le plongeur des effets indésirables. En tant que plongeurs, nous sommes en général familiarisés avec le phénomène de la « narcose » : dès 30m chez certains d'entre nous, l'azote exerce sur le système nerveux une influence pouvant aller de la plus douce des euphories à l'ivresse la plus glauque. Descend-on plus profondément ? Les effets s'accroissent irrémédiablement, le ralentissement de l'activité mentale est sen-



sible, les risques d'erreur voire d'incapacité deviennent réels. L'azote de l'air, en se dissolvant dans notre organisme sous l'effet de la pression, est également responsable de la décompression éventuelle que nous devons parfois effectuer lors de notre retour en surface : un plafond invisible mais réel nous empêche alors de remonter immédiatement sous peine de troubles graves. Les limites fréquemment préconisées pour la plongée dite « récréative » sont mieux admises en les considérant comme un « meilleur compromis ». En demeurant en deçà de 40m tout en restant dans la courbe de sécurité, le plongeur récréatif qui respire de l'air fait d'une pierre deux coups : il limite la narcose et prévient toute obligation de décompression. Il n'en est pas de même du plongeur sportif qui décide de s'aventurer plus profondément. En effet, le niveau de narcose auquel

ce plongeur s'exposera ne pourra plus être négligé : l'entraînement graduel et l'habitude lui permettront certes de contrôler la narcose jusqu'à un certain point, mais pas de l'éliminer. La profondeur accrue rendant vite impossibles les plongées sans décompression, les paliers augmenteront très vite avec le temps passé au fond. La planification et le suivi de la plongée devront être rigoureux pour éviter la crise d'autonomie.

Enfin, notons un phénomène physique à ne plus négliger au-delà de 40m : la densité accrue de l'air, qui handicape la respiration du plongeur et augmente fortement le risque d'essoufflement. Face à un tel tableau, il n'est donc pas surprenant qu'existent des limites (avant tout pratiques, mais tout à fait officielles parfois) d'utilisation de l'air. Nous avons vu qu'en s'aventurant au-delà de 40m le plon-

La profondeur accrue rendant vite impossibles les plongées sans décompression, les paliers augmenteront très vite avec le temps passé au fond. La planification et le suivi de la plongée devront être rigoureux pour éviter la crise d'autonomie.

geur sportif respirant de l'air fait face à un accroissement simultané des risques : narcose, décompression, essoufflement. S'y ajoute, à partir de 65m, la toxicité de l'oxygène. En restant en deçà de 60m, il est généralement accepté qu'aucun de ces risques ne revêt encore à lui seul une gravité majeure (même si

le risque d'essoufflement est fréquemment sous-estimé), et l'on considère que le plongeur entraîné et prudent est à même de gérer leur combinaison. L'air est simple, bon marché et disponible, et pour ces raisons nous accompagnera encore longtemps sous l'eau. Pour autant, tout plongeur devrait être conscient

des risques potentiels qu'il présente : sans être gravées dans la pierre, les limites usuelles de 40m pour une utilisation « récréative » et de 60m pour une utilisation « sportive » peuvent servir de base à la réflexion de chacun. ■

Reivilo S

Le Nitrox

La saison se poursuit, notre Lapin s'enhardit et plonge de plus en plus souvent. Il croise à nouveau le Castor sur son barrage.

- « Alors, dit le Castor, on te voit fréquemment au lac ces temps-ci. Comment va la plongée ? »

- « Bien, répond le Lapin, mais je suis frustré. J'ai découvert le domaine des anguilles vers trente mètres, mais je ne puis y séjourner longtemps car la sorcière Deco m'en chasse à chaque fois. Pour passer plus de temps chez les anguilles, je multiplie les plongées et j'en suis très fatigué ».

- « Qu'à cela ne tienne, dit le Castor. La fée Nitrox habite ces bois, va la voir de ma part et elle acceptera de t'aider ».

Le terme « Nitrox » désigne tout mélange gazeux artificiel composé d'azote (Nitrogène) et d'oxygène. La motivation principale du Nitrox est d'essayer de modifier la proportion des composants de base de l'air, (azote et oxygène), dans un sens qui soit favorable au plongeur. Dans les faits, cela revient à diminuer la proportion d'azote au profit de celle d'oxygène, autrement dit à « enrichir » l'air. Par rapport à l'air, la proportion moindre d'azote contenu dans un Nitrox permettra de plonger plus longtemps sans palier à la même profondeur, ou de faire moins de palier pour le même temps passé au fond. Cependant, la proportion accrue d'oxygène augmente les risques de toxicité de ce dernier, et imposera au plongeur une profondeur limite d'utilisation stricte, et inférieure à celle de l'air. En pratique, le plongeur à vocation récréative tirera grand avantage d'un mélange tel que le « Nitrox 32 » : contenant 32% d'oxygène, disposant d'une profondeur limite d'utilisation parfaitement adaptée (40m), ce mélange lui permettra un séjour sans palier sensiblement plus long dans la zone des 25-35m que s'il avait plongé à l'air. On notera que les nitrox, en dépit de leur moindre proportion d'azote, ne constituent pas véritablement une solution pour lutter contre la narcose du fait de leur profondeur limite d'utilisation.

L'Hélium

La saison touche presque à son terme et notre Lapin plongeur croise à nouveau le sage Castor sur le sentier menant au lac.

- « Alors, lui dit le Castor, tu es maintenant un plongeur expérimenté. Dis-moi, as-tu fini par apercevoir les Naiades qui, dit la légende, peuplent le fond du lac ? »

- « Hélas non, répond le Lapin. Le fond est au-delà de soixante mètres, et je n'ose m'y aventurer. L'ivresse des profondeurs paralyse mon cerveau de Lapin et mon souffle se fait si court qu'il me semble bien

que toute émotion me serait fatale ! »

- « Les Naiades sont bien gardées, dit le Castor. Mais garde espoir, la légende dit qu'un air nouveau venu de l'Astre du jour t'ouvrira leur porte ».

Si l'hélium dérive son nom du grec Hélios qui évoque notre étoile, c'est qu'il a été identifié pour la première fois par les raies qu'il dessine dans le spectre caractéristique de la lumière solaire. Ce gaz rare est aussi noble, - il ne s'associe pas aux autres éléments -, et si léger que la gravité de notre planète ne peut le retenir dans l'atmosphère. Ces caractéristiques font de lui un candidat de choix pour remplacer l'azote dans les mélanges respirables destinés à la plongée. En effet, l'hélium, étant chimiquement neutre, ne présente aucun risque de réactions indésirables. Sa légèreté assure que les risques d'essoufflement dus à la densité du gaz sont diminués, et last but not least, l'hélium n'exerce pas sur le plongeur l'effet narcotique de l'azote. En fait, on pourrait dire que l'hélium est presque le « gaz idéal » qui ouvre la voie des profondeurs importantes. Reste à lui ajouter la quantité d'oxygène nécessaire à la vie, et nous obtenons l'héliox, mélange typique des plongées profondes. Mais l'hélium est rare et cher, c'est pourquoi le plongeur sportif, évitant l'héliox, préférera souvent le Trimix. Ce mélange est composé d'hélium, d'azote et d'oxygène dans des proportions étudiées en fonction de la profondeur à atteindre : point trop d'oxygène, une fraction d'azote calculée pour n'être pas plus gênante que de l'air respiré dans la zone de plongée récréative, et de l'hélium pour compléter le tout. L'utilisation de tels mélanges assure au plongeur un esprit clair et un gaz moins dense que l'air, mais lui impose des protocoles de décompression très spécifiques, caractérisés par des changements de gaz successifs lors de la remontée : des mélanges Nitrox sont alors mis en œuvre. La logistique devient plus imposante dans une plongée de ce type et les plongeurs sont lourdement chargés en matériel. Mais cela n'a pas empêché les enthousiastes d'ouvrir aux plongeurs sportifs la zone des 100m.

L'Hydrogène

La bise est venue et la neige recouvre la campagne de son blanc manteau. Le Lapin plongeur rend visite au sage Castor dans sa hutte douillette.

- « J'ai vu le fond du lac à quatre-vingts mètres et trouvé ma Naiade en toute sécurité grâce au Trimix, dit le Lapin. Je suis donc maintenant un plongeur comblé. »

- « Grand bien te fasse, dit le Castor. Il serait d'ailleurs sage que tu ne cherches pas un lac plus profond ».

- « Je n'en ai pas l'intention, répond le Lapin. Mais dis-moi, ô sage Castor, les Humains aussi plongent-

ils dans notre lac ? »

- « Dans notre lac non, dit le Castor, mais j'ai oui dire qu'ils s'aventurent parfois dans la Mer immense, à des profondeurs presque dix fois plus importantes ».

- « Cela dépasse l'entendement, dit le Lapin ».

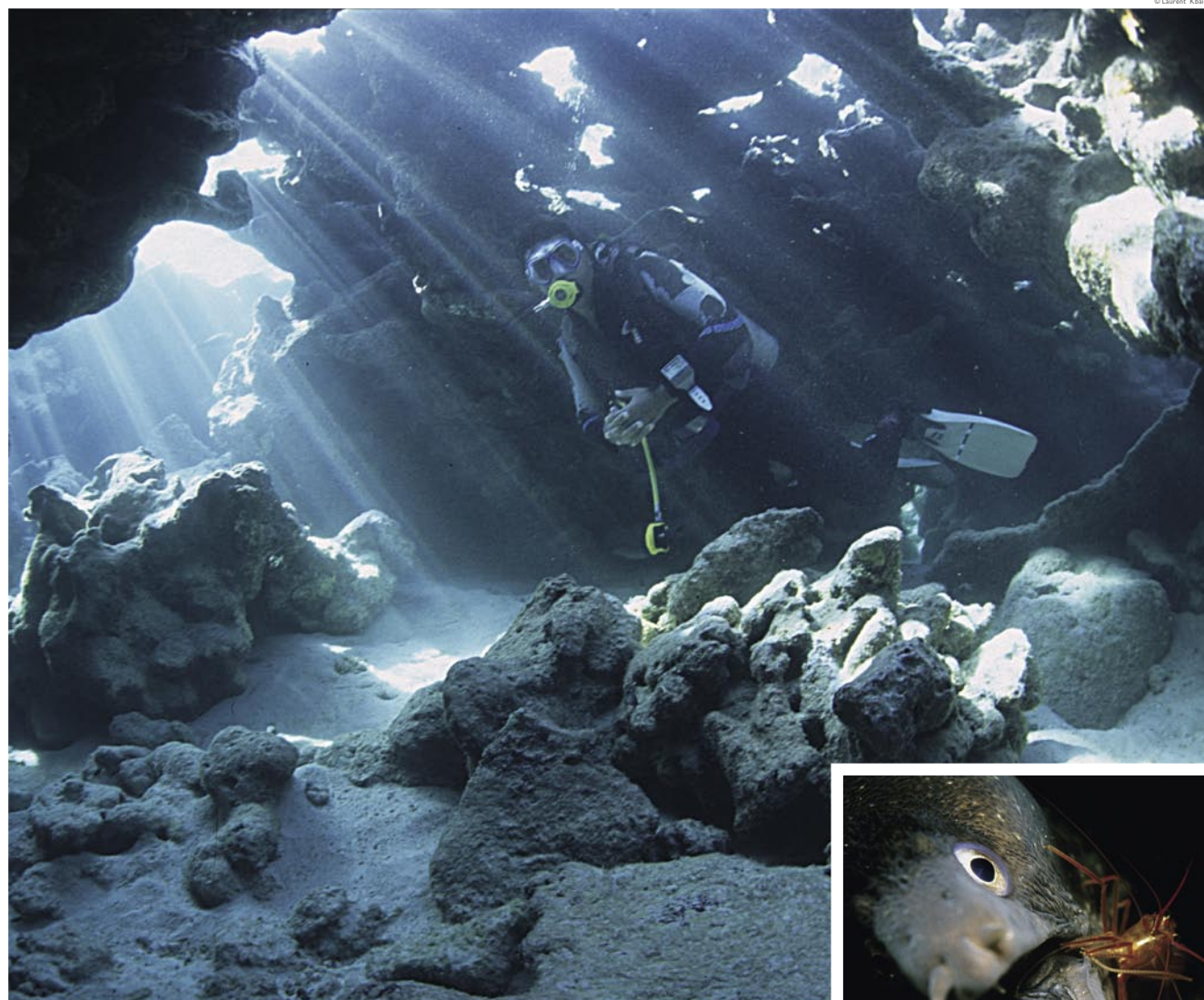
L'hydrogène, le plus simple des éléments, le plus léger des gaz, semblait un candidat tout indiqué en tant que gaz respirable de choix pour les grandes profondeurs. Bien que les premières utilisations répertoriées de l'hydrogène semblent remonter à Lavoisier, qui en aurait fait respirer à des cochons d'Inde, les débuts sérieux de l'hydrogène en plongée sont généralement attribués aux expériences de l'ingénieur suédois Arne Zetterstrom en 1945. Ce dernier montra que l'hydrogène était parfaitement utilisable à grande profondeur. Victime d'une erreur de l'équipe de surface, Zetterstrom ne put effectuer sa décompression et périt lors de sa plongée de démonstration. L'étude de l'hydrogène ne reprit que bien plus tard, d'abord avec l'US Navy, puis par la société COMEX qui développa les procédures permettant à des plongeurs d'évoluer entre 500 et 700m de profondeur en respirant des mélanges à base d'hydrogène, tels que l'hydrox (hydrogène-oxygène) ou l'hydréliox (hydrogène-hélium-oxygène). Ces développements devaient d'ailleurs avoir un certain retentissement au cours de l'expérience en caisson HYDRA X au cours de laquelle Theo MAVROSTOMOS devint l'homme le plus profond du monde à -701m. L'hydrogène étant potentiellement explosif en présence d'oxygène, la manipulation de ce gaz en toute sécurité, son élimination, ainsi que le contrôle étroit des mélanges respirés posent des problèmes techniques immenses qui limitent pour l'instant son application aux seuls professionnels - l'équipe de la COMEX étant d'ailleurs la seule à en maîtriser la mise en œuvre. Il est donc peu probable que des plongeurs sportifs puissent employer des mélanges à base d'hydrogène dans un futur proche. Notre Lapin plongeur hiberne maintenant tranquillement dans son terrier en attendant des jours meilleurs. Grâce aux avisés conseils du Castor, il a progressé en sécurité sur la voie des profondeurs. Sagement, il laisse aux humains les records et rêve déjà de la saison à venir. Econome, il se demande s'il n'y aurait pas un moyen d'utiliser moins de son coûteux Trimix ... Il se promet de poser la question au Castor quand il se réveillera.

de ce gaz en toute sécurité, son élimination, ainsi que le contrôle étroit des mélanges respirés posent des problèmes techniques immenses qui limitent pour l'instant son application aux seuls professionnels - l'équipe de la COMEX étant d'ailleurs la seule à en maîtriser la mise en œuvre. Il est donc peu probable que des plongeurs sportifs puissent employer des mélanges à base d'hydrogène dans un futur proche.



Photo + Photographes

par Laurent Kbaier
merlinos



Grotte Dahab obj 18-35 mm f8 1/125
Murène (port cros) obj 105 macro f11 1/250



J'ai 30 ans, je suis pharmacien biologiste. Je découvre la photo à 15 ans et la plongée à 18 ans (habitant Hyères, c'est un péché de ne pas plonger!!) Première expérience de photos sub avec un sac étanche en plastique Ewa-marine à 18 ans... à 18 ans et demi, j'ai déjà tout noyé! Lors d'un choix d'interne réalisé au CHU de Fort de France en 2002, j'en profite pour me rééquiper avec Nikon F80 ds caisson ikelite. Et là, la révélation.... 1 an plus tard, je rachète un subal et je me ruine en achat de flash et dôme...

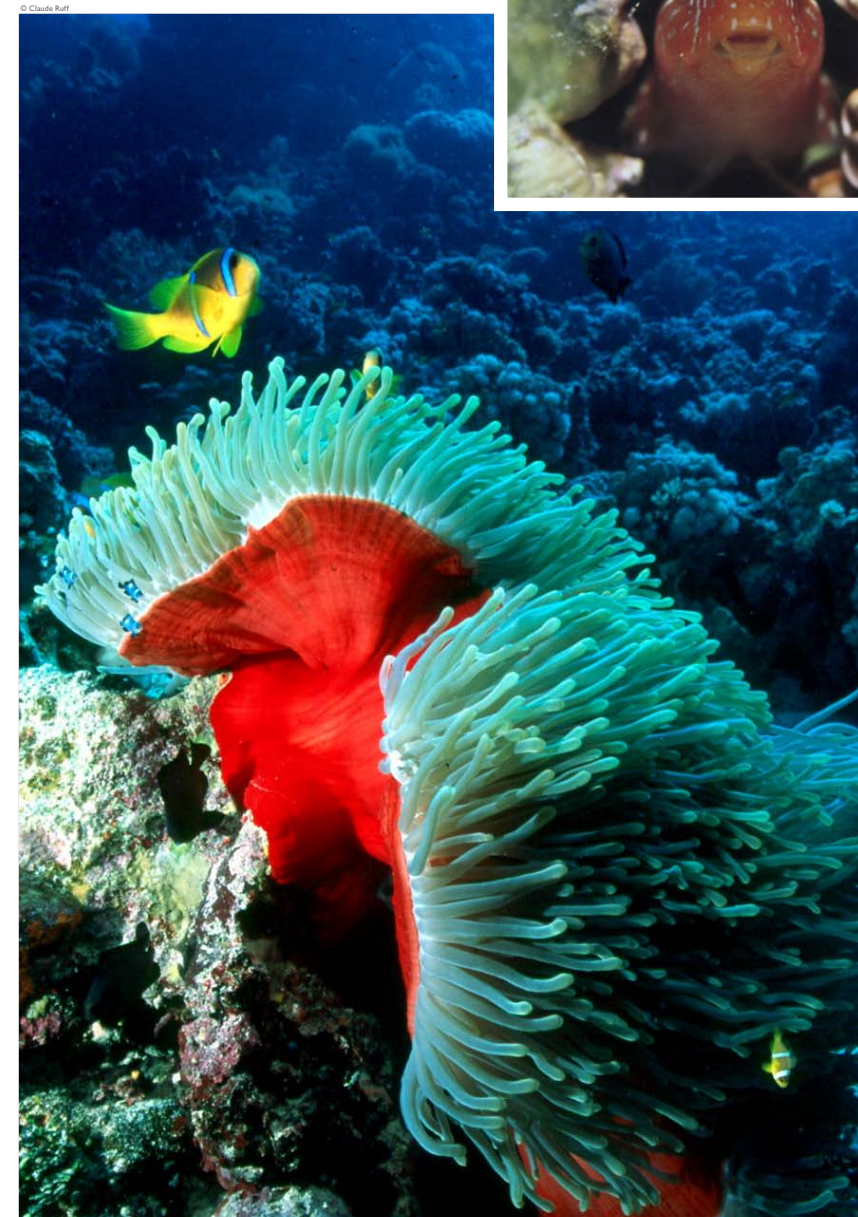
Cela fait 3 ans que je suis équipé avec :

- Caisson subal + dôme + hublot
- 60mm + bague pour 105
- Flash ikelite 100A
- Flash Nikonos sb-104
- Flash Inon z-220
- Nikon F100
- Objectifs 16mm, 20mm, 18-35, 50mm, 60mm macro, 28-70mm, 105mm macro, 80-200mm
- Nikon D70 depuis peu avec 18-70mm

Palmarès:

- 1° prix catégorie amateur salon de la plongée de Paris 2003
- 1° Prix festival de Strasbourg
- 3° Prix du festival de Mons
- 7° Festival mondial d'Antibes 2004
- 1° prix catégorie expert Festival de Toulon 2005

par Claude Ruff
aquatillia



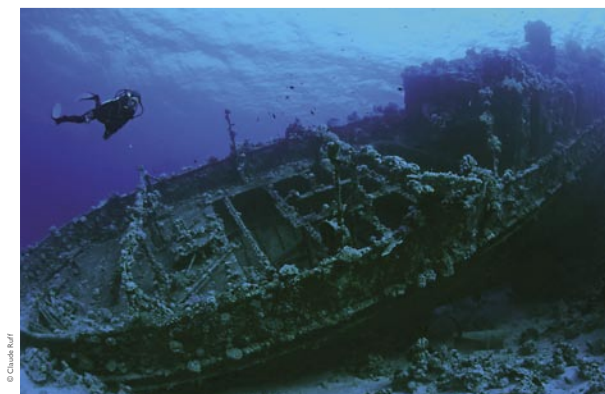
Je pratique la photo depuis 1984 et la plongée depuis 1998. La photo sous-marine a été pour moi l'occasion de concilier 2 passions puisque lors de ma première sortie en milieu naturel, j'avais déjà un appareil photo emprunté à un ami. Après, durant un peu plus de 2 ans, je louais systématiquement un boîtier pour mes sorties en mer.

C'est en 2000 que j'ai acquis un Nikonos V et, dans la foulée, un caisson pour mon boîtier terrestre : un Nikon F70. Ayant enfin mon propre matériel, j'ai effectué plusieurs stages organisés par la Fédération Française de Plongée (FFESSM). Début 2003, j'ai délaissé mon Nikonos et mon bon F70 pour du matériel professionnel : un Nikon F100 dans un caisson Subal - ce matériel aura été mon dernier équipement argentique puisque je suis sur le point de m'équiper en numérique.

J'aime voyager et découvrir de nouvelles contrées - qu'elles soient subaquatiques ou terrestres ! Mon meilleur souvenir sous-marin : un poisson trompette qui m'a accompagné durant toute une plongée - mon meilleur souvenir terrestre : une rencontre fortuite avec un Léopard au Kenya.

Aujourd'hui, j'enseigne la photo sous-marine dans le cadre des stages organisés par la FFESSM et j'ai quitté mon Alsace natale pour rejoindre les bords de la Mer Méditerranée.

Plongeur.com : j'y suis allé histoire de vendre du matériel photo (...) puis intervenais sporadiquement sur les discussions du forum. Aujourd'hui, j'y suis quasiment tous les jours... et ai même été promu au rang de modérateur !



Blénie
Épave

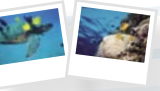


Photo supermacro

La macro ou l'art de regarder ?

par Laurent Kbaier
merlinos

J'ai toujours été surpris par la réaction que pouvaient me procurer les photos macro sous-marines : l'étonnement tout d'abord de découvrir des espèces que je n'avais jamais vu auparavant alors que je passais devant à chaque plongée, et l'émerveillement devant tant de couleurs. La macro c'est d'abord apprendre à regarder : en effet, la plupart des sujets photographiés font moins de deux centimètres.

Je suis de ceux qui aime la super-macro, c'est à dire, la macro à de très fort rapport de grossissement. Je trouve ces images toujours impressionnantes. Leur réalisation nécessite un matériel et des techniques particulières. Je ne parlerai ici que de ce que je connais, c'est à dire les reflex (numérique ou argentique). Je laisse le soin à d'autres de parler des photoscopes. Avec l'avènement du numérique, faire de la super-macro est devenu plus commode (ce qui ne veut pas dire plus facile) : la petite taille du capteur permet une profondeur de champ accrue, ainsi que des rapports de grossissement plus important, sans compter le contrôle de la netteté et de l'éclairage sur l'écran (même si ce n'est pas toujours évident). Selon moi, rien ne remplacera la qualité et la polyvalence d'un objectif macro : leur formule optique ainsi que leur conception permettent d'optimiser les prises de vue rapprochées. Ils permettent de monter au rapport 1:1 (la taille de l'image formée sur la pellicule a alors la taille réelle du sujet). La supermacro va imposer de monter au-dessus de ce rapport. Plusieurs solutions s'offrent à nous, apportant chacune son lot d'avantages et d'inconvénients.



Les bonnettes :

Ce sont des loupes que l'on rajoute devant l'objectif. En général, elles se fixent sur l'objectif avant de mettre l'appareil dans le caisson : toute la plongée se fera avec la bonnette. Cependant, il existe un modèle de bonnette avec une jupe en caoutchouc qui se monte sous l'eau, sur le hublot du caisson. Elles agissent comme des loupes en réduisant la distance minimale de mise au point : nous sommes plus près du sujet et donc, il nous apparaît plus gros. Ceci peut être gênant, notamment avec les objectifs macro au rapport 1:1 où la distance sujet/hublot est déjà très courte, la raccourcir est parfois impossible (à moins de mettre le sujet dans le caisson !) Elles ont l'avantage d'être peu onéreuses (quoique.....) mais surtout, elles ne consomment pas de lumière. Elles peuvent être empilées les unes sur les autres, mais attention à la perte de qualité !!

Les multiplicateurs :

Ce sont des systèmes optiques composés de plusieurs lentilles qui se fixent entre le boîtier et l'objectif. Il existe différent coefficient multiplicateur : le x1,4 qui permet donc de monter au rapport 1,4:1 et le x2 qui permet de monter au rapport 2:1. Un 60 mm avec doubleur deviendra donc un 120 mm, mais avec la distance minimale de mise au point du 60 mm, d'où le coefficient de grossissement de x2. L'avantage de ces multiplicateurs est l'obtention de fort rapport de grossissement allié à une distance de mise au point confortable : un 60 mm avec doubleur permet le rapport 2:1 à 5-7 cm du sujet. Cependant, l'inconvénient majeur est la perte de luminosité. En effet, un x1,4 va engendrer une perte d'un diaph, un doubleur une perte de 2 diaph ! A cela, il faut rajouter la perte de lumière due à l'augmentation de tirage des objectifs macro.....autant dire qu'il va faire noir dans le viseur !



Ceci occasionne une gêne importante pour l'autofocus qui n'arrivera plus à fonctionner correctement. Une lampe d'appoint ou une mise au point manuel sont les solutions à mettre en œuvre. Il est à noter leur coût assez élevé. C'est malgré tout la formule que j'ai choisi : 60 mm monté sur un doubleur. La maîtrise de l'éclairage peut sembler moins importante en macrophotographie qu'en ambiance. Pourtant il n'en est rien. En effet, même si les automatismes comme le TTL marchent très bien en macro, l'éclairage, au même titre que la composition, est une des composantes essentielles dans la réussite d'une image. Or ce point est très souvent délaissé par les macrophotographes. Je pense que la base d'un bon éclairage en macro est la dissymétrie. Elle peut être obtenue en utilisant 2 flashes de puissance différente, ou alors par des positionnements différents. Cette dissymétrie va permettre de faire apparaître des zones d'ombre et donc, de faire apparaître le relief. Un éclairage homogène va générer des images bien plates.

En résumé, l'option 60 mm sur doubleur me semble être une bonne formule car :
- me permet de monter au rapport 2:1
- de garder une distance de travail confortable

Par contre, la perte de luminosité m'oblige à me servir d'une lampe d'appoint, et à passer en mise au point manuelle. La supermacro nécessite un investissement tant en matériel que personnel : elle vous demandera du temps, et le taux de raté reste important. Cependant, elle vous permettrade ramener des images impressionnantes et vous apportera, je l'espère, autant de plaisir qu'à moi. ■

Merlinos



digibao

Retrouvez le spécialiste du numérique
(ex Digital-Shopping) sur Digibao.com



PENTAX Optio WPI



CANON Caissons Étanches



OLYMPUS PT-E01
Caisson pour reflex Olympus E-300



SONY MPK-DVFB

Les plus grandes marques jusqu'à 40% moins chères !

INFORMATIONS ET CONSEILS

Des fiches produits détaillées
La disponibilité de tous les produits et accessoires en ligne
Les conseils d'un spécialiste par e-mail et téléphone

RAPIDITÉ

La livraison en 24h (express) ou 48-72h (standard)
Le suivi de votre commande en temps réel
La possibilité de retirer votre commande sur notre point de retrait Parisien (3°)

SÉCURITÉ

Le choix entre 8 modes de paiement
Le débit à l'expédition du colis
Une assurance transport gratuite

CONFIANCE

Deux ans de garantie sur les appareils photo et caméras vidéo
Le site N°1 des avis consommateurs (produits numériques)
Un site labellisé Fia-Net



Un cadeau surprise
offert dès 35 Euros
d'achat
avec le code promo :
PLONGEUR

Code valable jusqu'au 31 janvier 2006.

> Dorénavant sur www.digibao.com <



par Lionel Pawlowski
scubacastor

Faites votre phare

Le castor vous propose de fabriquer vous même votre phare



Le phare de plongée est sans conteste l'un des accessoires le plus coûteux du plongeur. A quelques exceptions près, il n'est pas essentiel pour pouvoir plonger mais il apporte un confort évident que ce soit pour révéler la beauté d'un tombant, d'un récif ou pour éclairer l'intérieur d'un trou. Les bricoleurs plongeurs depuis longtemps rivalisent d'astuces pour construire leurs propres phares. Ce genre de projet, quand on démarre de rien, est une entreprise complexe et risquée mais qui apporte une immense satisfaction lorsqu'elle est menée à terme et que le bricoleur dispose alors en quelque sorte d'un produit sur mesure. Avec le développement d'internet et des sites web dédiés à la plongée, les plans de phares ou d'autres bricolages sous-marins ont commencé à fleurir sur la toile et des lieux d'échanges en ligne ont commencé également à proposer de « bricolages sous-marins ». Plongeur.com n'a pas été insensible à cette population de brico-plongeurs et la salle « constructions et bricolages » permet d'échanger des tuyaux ou d'avoir une liste de projets ou de fournisseurs pour réaliser différents montages. Certaines pièces peuvent être difficiles à trouver et les expériences — heureuses ou moins heureuses — des uns sont profitables aux autres. Cet article qui vous propose la construction d'un phare est en partie le fruit de ces échanges et en proposant une solution à la fois complète et très simple, il contourne de nombreux problèmes fréquemment rencontrés par les bricoleurs. La partie difficile se résume à réaliser un trou taraudé dans un matériau plastique tendre, le reste étant un assemblage digne d'un jeu de construction et nécessite peu d'outils. Le phare est de type déporté avec une batterie séparée de la partie éclairante. Il offre jusqu'à 35 minutes d'autonomie pour une puissance de 100W et utilise des composants étanches à 90m. La tête est à la fois conçue pour l'exploration et la photo/video.

I. Tête de phare

De nombreuses questions concernent souvent la fabrication des têtes de phare, de l'étanchéité du hublot à une source commerciale pour trouver des réflecteurs. La tête est généralement la partie la plus difficile à construire. Sans accès à un tour, il est très difficile d'arriver à un résultat résistant sur le long terme. Pour simplifier le problème du hublot, du réflecteur et de la dissipation de chaleur de l'éclairage, une solution simple consiste à acheter une tête en kit. Un magasin en Allemagne, Dev-pein, propose ce type de solution à des prix corrects mais rien ne vous empêche d'acheter une tête auprès d'un fabricant de phare voir d'envisager d'autres solutions (occasions sur ebay, etc...). Cette tête, qui accepte des ampoules capsules dites bipin de 6,35mm est livrée avec 2 réflecteurs, l'un spot à 10 degrés et l'autre photo/video à 100 degrés. La qualité et le prix des ampoules sont très variables. Pour ce projet, j'ai privilégié les ampoules Xenophot d'Osram. En dépit d'une durée de vie de l'ordre de 50-100h comparée aux 4-5000 heures d'une halogène classique, ces ampoules produisent une lumière plus blanche propice pour des applications photos ou vidéo. Au cours de cet article, les étapes de constructions et les pièces sont référencées (cf tableau) via des numéros entre crochets. L'assemblage des têtes est très simple. On commencera pas visser le presse-étoupe au pas PG9 après avoir graissé légèrement son joint [1] sur la tête de phare [2] puis on passera le câble [3] sans serrer le presse-étoupe. Le câble doit supporter au moins 8A d'intensité et être de préférence triphasé. On soudera ensuite l'extrémité du câble au support de l'ampoule [4]. On isolera les soudures avec de la gaine thermorétractable ou du ruban électrique. On placera ensuite l'ampoule [5] sur le

support et on insérera le tout dans le corps de la lampe [2]. Le support d'ampoule se visse sur le corps de la lampe et deux vis servent de butée [6]. On placera ensuite le réflecteur [7] et le cerclage aluminium [8] qui bloque le réflecteur dans son emplacement. Il est judicieux d'alimenter l'ampoule une fois cette étape réalisée pour vérifier qu'il n'y a pas de court-circuit et pour régler le positionnement de l'ampoule en jouant sur le positionnement de la base du support d'ampoule et ses deux vis. Passée cette étape, le joint du hublot [9] sera graissé légèrement avec de la graisse silicone. Le hublot en verre [10] s'applique sur le joint via un cerclage vissable [11]. Afin d'éviter d'endommager le verre, il est judicieux de coincer un joint plat (ou autre) [12] entre le verre [10] et le cerclage [11]. Lorsque ces étapes sont accomplies, il suffit de serrer la partie supérieure du presse-étoupe [13]. Le travail sur la tête est terminé. Juste deux mots, l'un pour dire que cette tête comporte un orifice au filetage M8 permettant la fixation sur un support tel un bras photo ou vidéo. Le second pour dire qu'il est possible de fixer les poignées main-libre type « Goodman » chez Dive-Rite sur ce type de tête. Il suffit de mettre un adhésif résistant à l'eau double-face entre la tête est la poignée en veillant toutefois à ne pas obstruer le filetage M8.

II. Construction du caisson de batterie.

Le caisson est également facile à assembler. Il comporte cinq pièces : le corps principal, deux joints, un couvercle non percé et un couvercle [14] avec 2 trous. Les 2 trous sont filetés au format PG11 pour le presse-étoupe et la prise de charge. Il faut rajouter un trou supplémentaire pour l'axe de commande en utilisant pour cela un taraud au format M14x1,5. Le trou doit être équidistant et positionné sur le même cercle que celui qui passe par les centres respectifs des trous PG11. Pour cela, on percera d'abord un trou normal avec un foret de 13 ayant une bonne précision pour les matériaux plastiques. On réalisera ensuite le second filetage à l'aide du taraud. Le plastique est tendre et une perceuse sans fil peut facilement faire le travail. Attention ! Il faut percer de façon parfaitement perpendiculaire à la surface du couvercle et y aller doucement à vitesse très réduite. Une autre solution peut consister à utiliser un tournagauche qui permet de faire ce travail manuellement. Après avoir éliminer les bavures, il suffit de visser et serrer



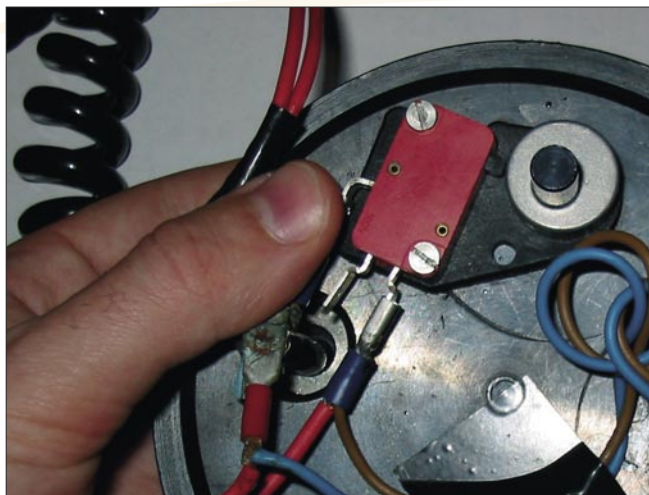
ensuite le passage étanche [15] dont le joint principal sera légèrement graissé, et qu'on complètera sur la face interne du couvercle par un support de microswitch [16], l'interrupteur microswitch [17], l'activateur excentré du microswitch [18] et les vis à adéquat. A partir de là, on peut cabler le montage.

Enfilez d'abord un presse-étoupe PG11 [19] sur le câble de la lampe [3]. Positionnez et serrez de telle sorte qu'il y a une distance largement suffisante pour relier les deux fils au microswitch [18] lorsque le presse-étoupe est vissé sur le couvercle. Enlevez la gaine principale du câble et dénudez deux fils (si vous en avez 3, coupez le 3ème) sur 1 cm [20]. Sur les fils, on soudera une cosse Faston male et une cosse femelle de 6,25mm [21]. Serrez le presse-étoupe pour bloquer le câble puis installez-le presse etoupe (après avoir graissé le joint) sur le couvercle [14] en le vissant et serrant (sans forcer pour ne pas abimer le filetage plastique) dans l'un des deux gros trous PG11. La cosse Faston femelle se connecte sur la borne du microswitch [17] indiquée sur le schéma. Le trou restant sert pour la recharge ventilée. Sur ce trou, en plongée, sera vissé un bouchon métallique PG11 [22]. On récupérera le joint d'un second presse-étoupe PG11 (voir tableau des pièces) qu'on mettra sur le bouchon tel que présenté sur le plan du phare. La partie métallique restante du presse-étoupe, celle qui est vissée normalement sur un support PG11 et le joint pernuban sont récupérés pour faire le support [23] de la prise de charge [24] sur laquelle on soudera 2 fils de 12 cm [25] environ qu'on isolera avec de la gaine ou du ruban électrique. Pour le choix de la prise de charge, il faut éviter des prises qui provoquent un court-circuit à l'enfichage comme les prises jack audio. Les prises jack d'alimentation conviennent par contre parfaitement. On prendra par exemple des fiches jack pour câble male et femelle 2,1mm. La prise de charge dans le phare sera la partie femelle [24]. Il faut ensuite fixer cette prise de sorte qu'elle ne provoque pas de court-circuits avec par exemple de la gaine thermoretractable et qu'elle permette en même temps la ventilation du caisson. Le gros joint pernuban à l'intérieur du presse-étoupe peut être découpé en plusieurs morceaux et servir intelligemment de calles avec des interstices pour la ventilation sur le support de la prise, en l'occurrence la partie [23]. Ce support comporte 2 pas de vis. On vissera du côté intérieur du couvercle non pas la face embase mais la face sur laquelle se visse normalement l'autre partie du presse-étoupe. Cote chargeur, on soudera le jack male de charge quitte à couper éventuellement les cosse pré-existantes (souvent Fastons ou « crocodiles »).

On coupera 2 fils supplémentaires de 25 cm [26]. Sur chaque fil, à l'une des extrémités, on soudera une cosse Faston femelle de 5mm [27]. Sur les autres extrémités, on soudera une cosse Faston femelle de 6,25mm [28] et également les fils [25] tels que présenté sur le schéma. L'ensemble sera connecté au reste du montage comme le montre le schéma. Les connections seront recouvertes de rubans isolant électriques. Une fois cette étape réalisée, la lampe est électriquement finie. On connectera les fils [26] aux pôles de la batterie [29]. Si vous tournez l'interrupteur rotatif, la lampe doit s'allumer à un moment. Si elle ne s'allume pas, vérifiez votre montage. Si le levier n'est pas positionné de façon satisfaisante, rien ne vous empêche de régler la rondelle excentrée de l'axe une fois le levier en position d'allumage adéquat. A noter également que la charge étant polarisée, il convient de vérifier que la batterie est connectée au montage avec la bonne polarité lors de la phase de charge. Dans le cas contraire, le chargeur signale qu'il y a erreur et il suffit de débrancher la batterie et d'intervenir les fils d'alimentations de la lampe.

TOPdive
Fakarava
L'eden inexploré...

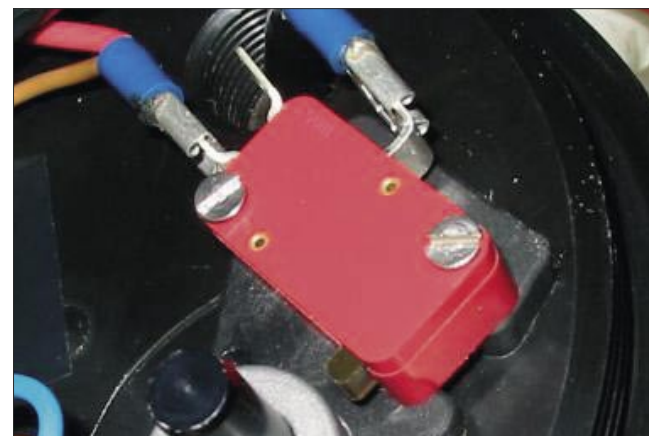
Forfaits Inter-îles !
topdivetahiti@mail.pf
www.topdive.com
Fakarava Diving Center
+(689) 98 43 23



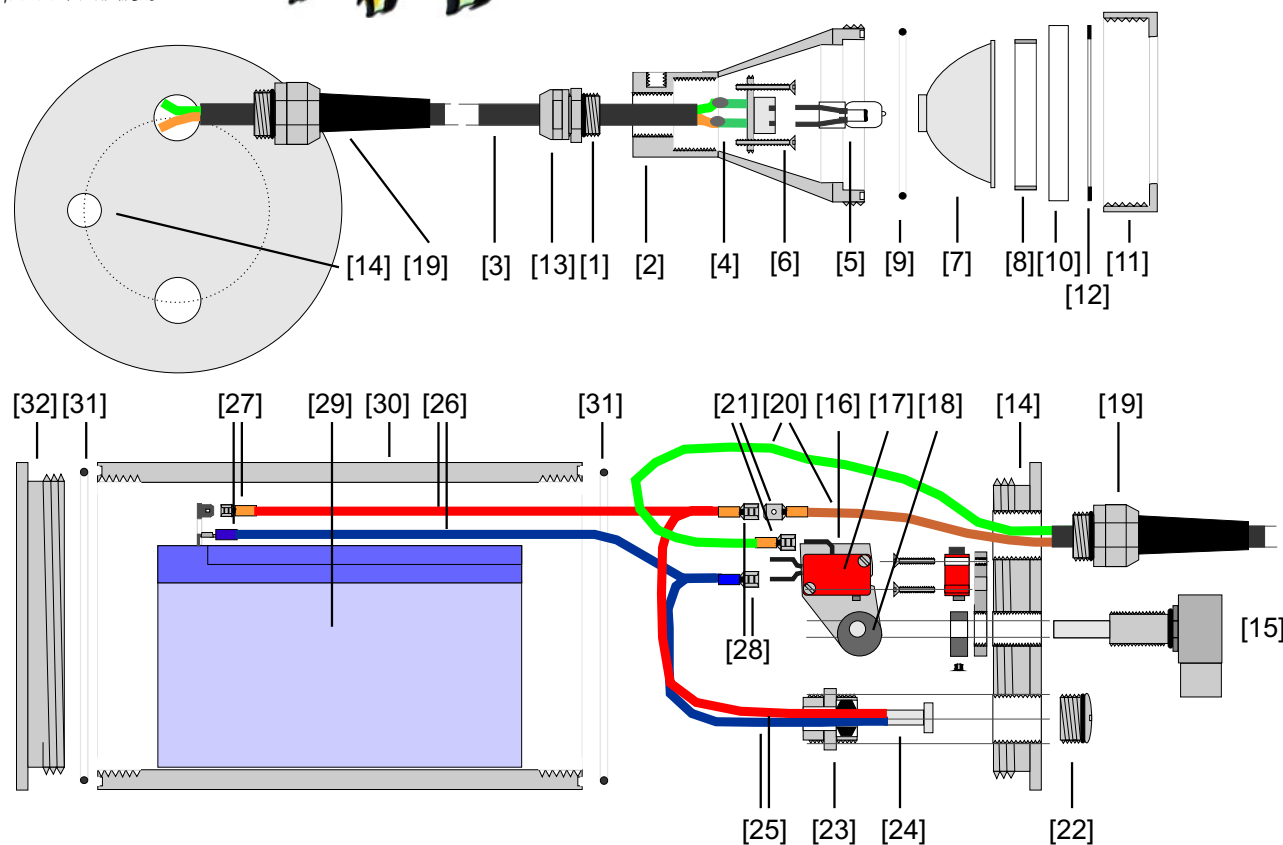
Nettoyez les portées de joints du cylindre principal [30]. Graissez légèrement ensuite les deux joints [31], le joint du bouchon métallique PG11 [22] et serrez les couvercles [14][32]. Votre lampe est terminée.

Pour l'accrochage à la stab ou à la plaque dorsale, des cerclages inox font parfaitement l'affaire ou ces petits sacs dédiés à se fixer près de la jambe pour ceux qui n'ont pas de poches sur les combinaisons étanches. On les trouve sur ebay (.co.uk ou .com) sous le nom de « Cargo pouch » et sont commercialisés entre autre en angleterre par Beaversports.

Ce phare est également très évolutif. La tête peut supporter jusqu'à 250W de puissance à condition d'alimenter une ampoule de 24V. Rien ne vous empêche de bricoler un caisson adapté à partir de ces plans. Dev-pein propose plusieurs modèles de caissons sur le même principe et également une autre tête sensiblement moins onéreuse pour les budgets serrés. Dans tous les cas, n'hésitez pas à venir présenter vos réalisations dans la salle « constructions et bricolages » de plongeur.com !



Le phare **PLONGEUR.COM**
Conception : Lionel Paulowski (c) 2005



PLONGEUR.COM

Plongeur.com : qui ?

Plongeur.com est dirigé par Fabrice CHARLEUX. Le reste de l'équipe réside en France. Il est composé de: Florence CHRISTIEN, Pierre CHAFFARD, Nicolas DEGAND, Greg FABRE et Laurent PELLETIER. Le forum et la galerie photos sont encadrés par des Super Modérateurs: Mathilde (mattle), Olivier (reivilos) et Lionel (scubacastor). Au niveau du forum, les modérateurs assurent un encadrement d'avantage localisé : Aquatilia, Raie Man, Nitrox21, Enzo68.

Plongeur.com : quoi ?

- Un serveur dédié

Avoir la prétention d'accueillir autant de monde (4 à 6.000 visiteurs par jour) passe par des solutions techniques et un serveur dédié au site : un bi processeur PIV 2.8. La gestion technique et fonctionnelle du site est assurée par Fabrice CHARLEUX.

- Le plus gros forum francophone sur la plongée

500 nouveaux membres tous les mois... plus de 8.500 membres et 240.000 messages... Tout y est accessible, même aux non inscrits !

- Une galerie «Photo» parmi les plus riches du web

La rubrique «Photo» présente plus de 6.400 clichés, tous indexés par mots clés, d'une qualité exceptionnelle et réalisés par des centaines de plongeurs. Les amateurs bénéficient de l'apport de connaissances des plus doués ou des professionnels.



- Scuba-deal : petites annonces au service des plongeurs

Plusieurs centaines de petites annonces dans un service gratuit (il suffit d'être inscrit), de la simple recherche à l'offre d'emploi en passant par la combi à vendre pour cause double emploi, ou des centres à vendre, Scuba-Deal est l'un des services phares du site.

- Scuba-planet : un véritable outil pour les internautes

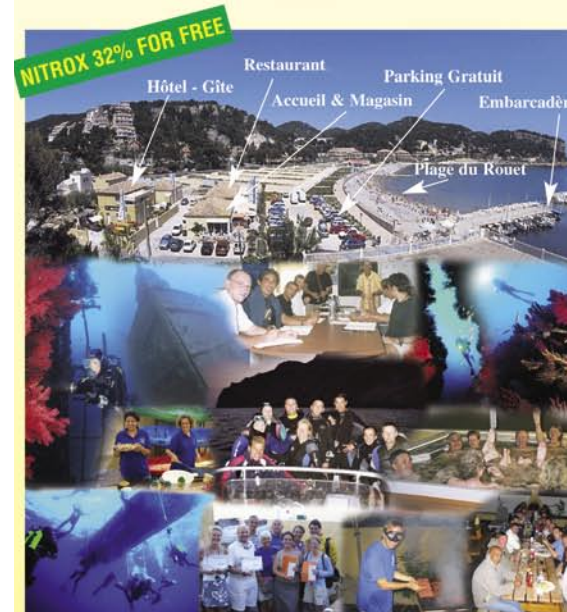
Scuba-Planet est une base produits ultra complète sur l'ensemble des articles liés à la plongée sous marine. Tous les détendeurs, ordinateurs, toutes les stabs et combinaisons y sont référencés et détaillés dans leur moindre spécificité. Tout récemment, les centres de plongée apparaissent dans les fiches pour proposer un retour positif des internautes aux professionnels. Plus de 650 fiches techniques y sont présentes avec l'accord des principaux industriels de la plongée.

- Une base d'adresse complète

Plus de 1.600 professionnels sont venus s'inscrire gratuitement dans la base adresse et donc se référencer auprès de notre communauté. Indexés par localisation géographique, ils bénéficient d'une visibilité optimale.

Plongeur.com : pour tous !

Notre force est notre ouverture et notre volonté de cohabitation. Des professionnels nous ont fait confiance et ont compris que Plongeur.com pouvait leur apporter une visibilité inégalée. Nous proposons aux professionnels du sur-mesure ou du prêt-à-porter : pages complètes, newsletter, bannières, magazine «à bloc!» sont autant d'outils de communication que nous avons à disposition. Si nos 60.000 pages vues quotidiennes ne vous effraient pas... contactez-nous ! : contact@plongeur.com



Dans le magnifique cadre des Calanques de la Côte Bleue **Aqua-Evasion®** vous accueille toute l'année dans son centre ultra confortable. Hébergement à partir de **18€ / nuit**. Tous les jours sortie exploration **20 à 25€ / plongée** sur les plus beaux sites de la rade de Marseille.

FORMATIONS TOUS NIVEAUX :

- N1 + Open Water **315€** du vendredi au dimanche
- N2 + Advanced **395€** du jeudi au dimanche
- EFR + AFPS + RIFAP **160€** 1 jour sur RDV
- Rescue Diver **230€** mardi et mercredi
- N3 + Deep Diver **395€** du jeudi au dimanche
- N4 + Divemaster **700 à 1145€** 11 jours (voir dates)
- Initiateur-Moniteur CMAS* **395€** 7 jours (voir date)
- AFCPSAM **230€** sur RDV
- Permis Côtier **200€**, Fluviale **50€**, Hauturier **300€**, CRR **50€** (voir date)
- Instructeur PADI 1 stage / mois
- Stage Pédagogique MF1/BEES1 sur RDV
- Stage de Spécialité : étanche, biologie, orientation, nitrox, nuit, matériel, photo numérique sur RDV...

DEVIS GRATUIT SUR SIMPLE DEMANDE



Aqua-Evasion®
Plage du Rouet - 31, av. J. Bart
13620 CARRY-LE-ROUET
Ouvert 7J/7 toute l'année
XavierTrubert@aqua-evasion.com
www.aqua-evasion.com

textes et photos
par Ludovic Galko-Rundgren

L'après tsunami

« Vous pouvez répéter la question ? »

Alors que vous lirez ceci, il se sera écoulé environ un an après le tsunami de décembre 2004, qui a ravagé une bonne partie de la côte Andamane de la Thaïlande. Retour sur les lieux dès février 2005, avec une première question en tête : « La plongée en mer Andamane vaut-elle la peine d'y retourner ? »

Sur un spot des îles Similan, l'impression de voler dans un espace à visibilité infinie me fit oublier d'y répondre.... Ce n'est que sept mois plus tard que je me posais ma deuxième question : « Est-ce la peine de venir plonger en pleine mousson ? ». Je m'entreprenais à résoudre cette interrogation dans un rouleau de Kata Beach à Phuket, lorsqu'un surf délesté de son passager vint lâchement me percuter de côté, quatre centimètres au dessus de l'arcade sourcilière gauche. Rideau. Vous pouvez répéter la question ? Mais commençons au commencement... La plongée en Thaïlande dans le golfe de Siam, notamment Koh Tao ou Koh Samui, est caractérisée par ses petits fonds à visibilité réduite. Autant dire qu'en tant que routard novice de la plongée, les sites ne m'avaient pas laissé un souvenir impérissable. Les plongeurs d'Asie du Sud-Est étaient unanimes pour reconnaître en Thaïlande la supériorité de la côte Andamane située versant ouest coté Océan Indien. Je me devais donc de vérifier. Trois options thaïlandaises s'offraient à moi : le nord avec Khao Lak, porte d'entrée pour les fameuses îles Similan, les stations de Krabi, PhiPhi ou Koh Lanta qui permettent l'accès aux sites Sud et enfin la grande île de Phuket, qui, grâce à sa flotte, rayonne sur l'ensemble de la plongée en mer Andamane.

Un soir de décembre, je commençais donc à planifier mes vacances du côté de Khao Lak sans penser au funeste destin qui se jouerait quelques heures plus tard. Comme un peu tout le monde, je fus frappé, ce matin du 26 décembre 2004, par l'annonce de l'événement sur France Info. Le compteur morbide de la catastrophe s'affolait d'heure en heure et Khao Lak avait été ni plus ni moins



rayé de la carte, lieu maudit du tourisme pour toujours. On ne savait pas ce qu'il était advenu des touristes engloutis par les vagues, le tsunami nous renvoyait à nos pires peurs, pour nous, plongeurs. Bref, le turquoise des mers orientales avait pris un sérieux coup de gris. Quelques semaines plus tard, la raison a pris le pas sur l'émotion, je me sentais aussi concerné que plusieurs millions d'européens. En lisant les divers comptes rendus de situation provenant des hôtels ou des centres de plongée locaux sur Internet, je décidais d'utiliser mes euros de vacancier au plus utile. Faut de Khao Lak, ce serait Phuket pour la plongée.

Pour le voyageur, la première choc en Thaïlande, c'est l'aéroport de Bangkok...

Torpeur d'un trajet de plus de onze heures, pris en tenaille entre un air saturé d'humidité et la climatisation. Petit sourire devant la webcam de l'immigration, clic-clac, pris en photo

à arrivée, enregistré et encarté. L'Asie n'est pas en reste pour sa technologie policière. Les vols de nuit au départ d'Europe arrivent en milieu de journée à Bangkok. Deux possibilités s'offrent ainsi au voyageur : savourer une première nuit de décalage horaire dans les bruits et les lumières de Bangkok ou se connecter directement à un vol intérieur à destination de Phuket, par exemple.

Cette dernière solution est d'autant plus aisée qu'il doit exister plus d'une douzaine de liaisons quotidiennes entre Bangkok et Phuket en combinant l'ensemble des compagnies.

Arrivé à Phuket on se rend compte qu'il y a au moins deux univers qui se rencontrent quelquefois. Celui du vacancier en quête de bars, de plages ou de passe-temps plus ou moins douteux et celui du plongeur. Il doit exister pratiquement une centaine d'opérations orientées vers la plongée rien que sur Phuket et ses environs. Sur le nombre, il y a évidemment du bon comme du moins bon, chacun draguant sa propre clientèle, par nationalité, gamme de services ou de budget. Compte tenu de l'offre,

« Sur un spot des îles Similan, l'impression de voler dans un espace à visibilité infinie me fit oublier d'y répondre... »

il existe un certain nombre de centres de plongée qui revendent au même prix les prestations à la journée ou les croisières des autres opérateurs, c'est la solution qui m'apparaît la meilleure pour ne pas avoir à dépendre d'un seul prestataire.

Une petite leçon de géo-plongée des sites accessibles depuis Phuket s'impose : une dizaine de sites peut être accédée quasiment tous les jours de l'année, y compris lors de la mousson de juin à octobre. Cela comprend les sites à moins de 200 mètres du bord (Karon Rock) aux sites plus éloignés, à deux heures de bateau lent tels que Racha Yai et Racha Noi, Shark Point, Anemone Reef, l'épave du King Cruiser, Koh Doc Mai ou Koh Bida Nok, Koh Bida Nai, proches des îles PhiPhi. Les sites les plus éloignés comme au sud Hin Daeng, Hin Muang ou au nord les Similans, Koh Bon sont accessibles soit par speed boat à la journée, soit en croisière de 3 à 5 jours (qui reste le seul moyen d'accès pour les sites les plus au nord tels Koh Tachai ou Richelieu Rock).

Acte I – Phuket en saison sèche :

Kata Beach est certainement l'une des plus agréables plages de l'île : l'endroit y est moins agité et peuplé que Patong beach, qui alterne bar à bière avec bar à filles. Kata Village possède également ses quelques bars, restaurants et échoppes à contre-façon mais dans une ambiance moins frénétique. Kata Beach propose à la fois des hôtels de luxe (comme le Kata Beach Resort, situé idéalement sur la très jolie plage de Kata) et derrière la route, des établissements moins prestigieux mais aussi moins onéreux à partir de 10 euros la chambre. Malheureusement février 2005 confirme mes pires craintes : les touristes ont déserté depuis le passage du tsunami et les annulations sont nombreuses malgré les efforts incroyables des thaïlandais qui ont remis sur pied 90% des infrastructures. Les hôtels, les centres de plongée, les vendeurs... toute l'économie de l'île crie famine.

Pour mon premier séjour, j'ai utilisé les services de Phuket Scuba Club, situé au sud de Kata Beach. Le centre est dirigé par un charmant couple de Sud Africains, Kevan et Chantal. Février est la saison sèche, pleine saison de la plongée où tout est permis... Mais malgré tout le client est rare et peu de bateaux sortent encore. Tout est parfaitement organisé, je choisis chaque jour mes plongées pour le lendemain, le centre vérifie les disponibilités, on vient me chercher dans le hall de mon hôtel à l'heure dite (enfin, heure thaïe dite, avec un battement d'une demi-heure) et l'on me ramène de la même façon.

Les premières plongées sont effectuées avec South Siam Divers, l'un des plus gros opérateurs de l'île. En cette période de vaches maigres, nous ne sommes que 5 plongeurs pour deux guides dans un très gros bateau qui en une heure nous emmène sur l'épave du King Cruiser, ferry de 90m coulé en 1997. C'est la plongée la plus profonde de la journée bien qu'à moins de 30 mètres, la visibilité n'est pas excellente, je suis un peu déçu. La variété n'est pas au rendez-vous et 25 minutes après la descente, les deux plongeurs allemands de ma palanquée ont déjà fumé leur bouteille... Le guide me fait signe qu'il remonte, je l'attends à 15 mètres, me baladant au dessus d'une rangée de... de... mais oui, c'est bien ça... de pissottières... On tourne un peu, il me suit, puis me demande toutes les 5 minutes si on remonte...

La plongée suivante, située à Shark Point, est composée d'une suite de pinacles situés entre 5 mètres et 25 mètres de fond. L'eau est encore un peu chargée mais la couverture en alcyonnaires est sublime : il y en a de toutes les couleurs. Shark Point est le spot à ne pas manquer autour de Phuket, je suis tellement ébloui par les variétés coralliennes que le guide m'a largué à trois reprises, je ne comprends pas son insistance à cavalier. Il m'expliquera que la consommation des autres plongeurs le force à accélérer le mouvement pour pouvoir leur montrer au moins deux pinacles. Argument stupide. On passe en trombe devant deux gros hippocampes jaunes et je manque de m'affaler sur un énorme poisson scorpion en me stabilisant pour prendre une photo. Je n'ai jamais vu autant de poissons scorpions qu'ici. Au détour d'un rocher, je découvre la tête d'un « Chiloscylium griseum » alias requin-chabot gris : enchanté !

Cette journée m'aura finalement coûté la somme assez modique de 55 euros et fait découvrir que South Siam Divers a le travers d'engager des guides freelance, peu concernés par la satisfaction des clients. Ce sera donc ma dernière expérience avec cette compagnie.

En cette période de disette, peu de centres opèrent, les sorties sont annulées jour après jour. Je décide donc de plonger local à 200 mètres du bord avec Keith, un divemaster écossais, plein de bonne volonté. La plongée en «



long tail », petit bateau du type pirogue motorisée avec un arbre de 2 mètres, d'où le nom de longue queue, est à 20 euros mais rien n'y fait. Les plongées locales sont à éviter : peu de poissons, un pterois ici où là, les sempiternels troupes de gaterins, roches un peu nues, on se croirait quelques milliers de kilomètres au Nord. Il n'y a que la température qui reste authentiquement thaïlandaise. Un beau jour, le centre Asian Adventures se décide enfin : il leur reste un speed boat amarré au ponton de Khao Lak qui pourrait servir à aller à Koh Bon. Ils cherchent des clients. A 90 euros la journée, je suis partant. Rendez-vous à 5 heures du matin, Patrick, le propriétaire du centre de plongée vient me chercher pour une heure de route vers Tap Lamu où nous prendrons une heure et demie de speed boat sur une mer ultra plate pour rejoindre Koh Bon et ses raies mantas. Je suis le seul client, il y aura juste un géant finlandais. Trois heures plus tard et un cappuccino de bord de route en prime (d'une qualité très surprenante pour la Thaïlande), je suis équipé et je saute dans une visibilité digne d'une piscine remplie d'eau minérale...

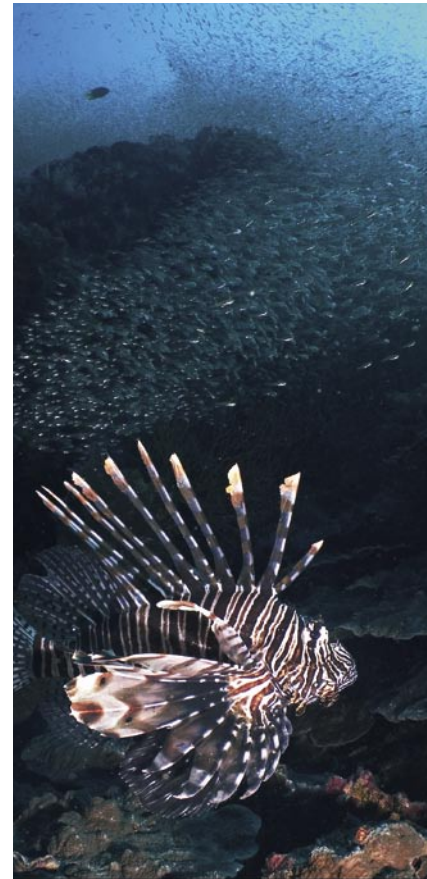
Il y a certainement 40 à 45 mètres de visibilité, le bleu est immatériel, c'est affolant ! La Mer Rouge et les Maldives sont battus à plate couture. Pour les raies mantas, on repassera : rien à gober par ici mais la vision impressionnante ce sont les nuées de millions de glassfish rassemblés autours des coraux et des dendroneptya splendides. Nous longeons un tombant en pente douce profitant d'un festival de couleurs. Plus loin, sur un fond sablonneux à 30 mètres, une patate se prend pour l'arche de Noé des coraux mous : elle réunit toutes les couleurs possibles pour cette espèce. La célèbre patrouille des Batfish de Koh Bon vient à notre rencontre lors de notre palier de 10 minutes, l'eau est tellement transparente qu'ils se reflètent sur la surface.

J'allais évidemment remettre ça les jours suivants avec les Similans en ligne de mire. Le géant finlandais avait bien fait son boulot, il avait certainement dit « bingo » en langue scandinave et le speedboat s'était immédiatement rempli d'une dizaine de compatriotes, aussi baraqués que taciturnes. Je visitais East of Eden, Breakfast Bend et d'autres sites mythiques des Similans : même visibilité d'un autre âge, qualité de coraux intacte. Les mérous rouges à points bleus prennent malin plaisir à poser devant des alcyonnaires de même couleur. Avec une telle visibilité, ça devient un jeu d'enfant de repérer les poulpes

pourtant certains de leur camouflages. Même pas drôle ! La dextérité de Patrick à choisir les meilleurs sites a certainement réussi à me convaincre mais il faut objectivement dire que les effets du tsunami ont été mineurs sur les sites les plus éloignés des côtes. Les professionnels du cru m'ont dit que parmi les effets inattendus il y a eu de l'ordre de 5 mètres de différence de profondeur sur quelques sites dû aux déplacements du sable charrié, ce qui inévitablement se sera traduit par des conséquences néfastes sur les coraux. Au-delà de ces phénomènes très localisés, il faut bien admettre que la qualité des sites n'a pas pâti grandement des effets du tsunami et que les Similans restent toujours l'un des sites de plongée majeurs en Asie du Sud Est. Malgré l'absence de gros ou de très gros pour cette fois-ci, ce qui m'a conduit à formuler ma deuxième question.

Acte II – Phuket sous la mousson :

Me revoici à Phuket en Août sous la pluie de mousson. Hormis le Golfe de Siam ou Nha Trang au Vietnam, il y a peu d'alternative à la plongée en Asie péninsulaire pendant la mousson d'été. En revenant d'un séjour au Myanmar et encouragé par les bonnes impressions que m'avait laissé l'endroit, j'avais choisi de tester Phuket et éventuellement de m'embarquer sur une croisière pendant la basse saison touristique. Une longue correspondance et les bons conseils de Steven du centre Sea Bees Kata, (www.phuket-scuba.com) m'ont permis de recueillir les informations nécessaires pour organiser ma plongée. Il y avait bien pléthore d'offres de croisières sur Internet, mais aucun bateau ne partait en direction des îles Similan en août, malgré une surveillance intensive de Steven, à qui j'avais donné mandat de réservation. Par ailleurs quelques petits désagréments semblaient être arrivés aux croisières qui étaient parties avant mon arrivée et qui avaient pâti d'une mer pas toujours calme. Arrivé à Kata Beach, rien n'avait changé sauf les gros rouleaux déferlant sur la plage et l'apparition de loueurs de planches de surf pour les gens qui, comme moi, se demandent si la plongée sous la mousson en vaut le coup. La plongée en cette période a ceci de particu-



lier qu'elle est très inégale selon les sites et les journées. On passera d'une visibilité terrible le lendemain de jours de pluie, de courants forcés à des conditions presque idylliques trois jours après. Le tour de la plongée locale me permet d'affirmer que les sites de Racha Yai sont à oublier, sauf à vouloir reprendre contact avec l'eau dans des conditions très faciles : très peu de choses à voir, rien que des champs entiers de coraux durs sans réelle variété.

En revanche, Anemone Reef constitue avec Shark Point l'un des spots majeurs de la plongée à Phuket. Les deux sites sont d'ailleurs proches et peuvent être effectués au cours d'une journée facturée 60 euros avec Calypso ou Eurodivers. Ces deux centres sont très recommandables, on regrettera simplement la petitesse relative du bateau de Eurodivers. Anemone Reef qui n'usurpe pas son nom est constitué de pinacles littéralement recouverts d'anémones. Imaginez Shark Point : déraciné les alcyonnaires, faites y prospérer des anémones à la place et vous obtenez Anemone Reef. Ce qui ne gâche rien, c'est que c'est également un bon endroit pour rencontrer des requins léopards. Ma plongée avec l'inénarrable JP, instructeur en titre de Sea Bees Kata, et accessoirement ex plongeur commando de la marine royale hollandaise, fut un vrai bonheur. Malgré ses manières imposantes et le chapeau de brousse qui ne le quitte pas même sous l'eau, JP a des manières de gentleman pour repérer l'hippocampe ou traquer le requin léopard.

De mon point de vue, Anemone Reef est bien meilleur à coupler avec l'inévitable Shark Point que l'épave du King Cruiser qui, en pleine mousson est le lieu de courants terribles qui contraignent à limiter la plongée sur les parties abritées du pont de l'épave et qui diminuent encore une visibilité déjà faible.

Koh Doc Mai constitue l'autre classique de la plongée autour de Phuket. Ce site fait souvent l'objet d'une troisième plongée au retour vers le port de Chalong. Il s'agit une île de calcaire, légèrement hirsute d'une végétation indéfinissable et surgissant de 25 mètres de fond. Sous l'eau, Koh Doc Mai est une plongée de type « mur », la visibilité est relativement peu importante ici, sachant que les bestioles intéressantes sont petites et collées le long du mur. JP nous fait en général un festival de nudibranches, de crevettes nettoyeuses et d'hippocampes sur cette plongée.

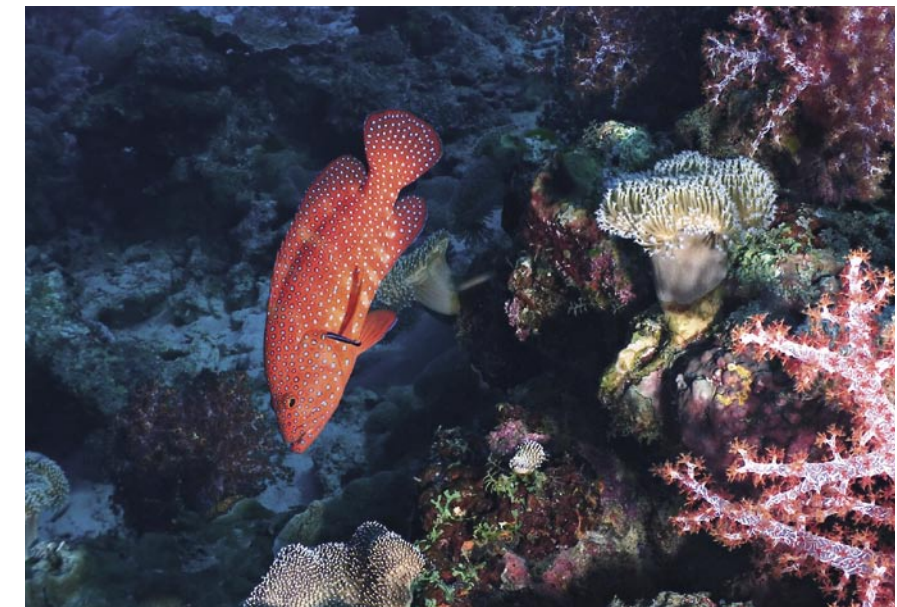
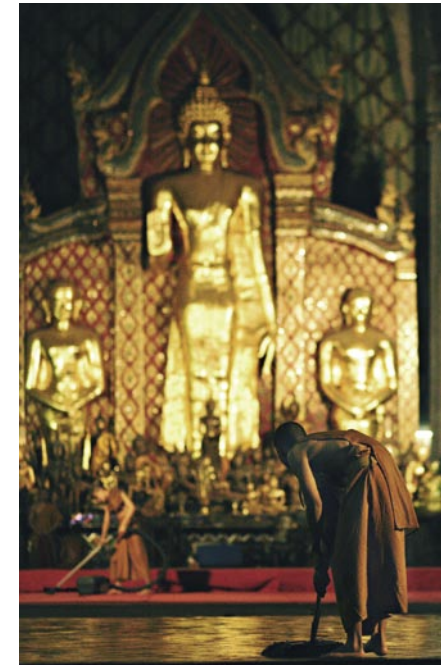
Les endroits propices à la rencontre du requin léopard sont les sites proches de Koh Phiphi. Nous avons pu en voir 3 sur une seule plongée reposant par 20 mètres de fond sur le site Koh Bida Nok.

Ces sites lointains sont situés à plus de deux heures de bateau et font l'objet d'une sortie à la journée donnant lieu à trois plongées pour 68 euros. Malheureusement ces sorties plus rares en semaine attirent les plongeurs et, faute d'une organisation suffisamment regardante pour limiter les participants, le grand bateau de Dive Asia s'est révélé beaucoup trop petit pour contenir 34 plongeurs. Un temps de mousson exécrable avec une visibilité quasiment plus faible au dessus qu'en dessous de la surface n'arrangeait pas l'affaire. Pour finir, un manque flagrant de guides et de planification obligeait l'ensemble des plongeurs du bateau à sauter en grappe en même temps. Mis à part ces requins léopard, je garderais un souvenir mitigé des sites proches de PhiPhi.

Mon verdict sur la plongée à Phuket en pleine mousson? Phuket en août sera toujours à mon avis meilleur que Koh Tao à la meilleure saison, ne serait-ce que par la variété de l'offre et des sites : Shark Point ou Anemone Reef valent bien tous les sites du Golfe de Siam. Toutefois, Phuket n'est pas à cette époque d'une qualité suffisante pour envisager cette destination comme finalité d'un voyage réservé à la plongée. Il manque l'accès aux grands sites tels que les Similans ou Hin Daeng qui justifieraient à eux seuls le déplacement. On envisagera la mer andamane sous la mousson plutôt comme une halte d'une semaine dans un séjour plus long de trois ou quatre semaines, qui inclurait plongée et pourquoi pas, initiation au surf.

Pour conclure avec la Thaïlande :

Il est un fait avéré que la Thaïlande s'est entièrement remise du tsunami et qu'il n'y a plus aucune raison de ne pas y aller ou d'y retourner. Le pays entier a participé à l'effort de reconstruction et a pâti de l'absence de touristes. L'annulation des séjours balnéaires sur la côte andamane a eu comme effet secondaire l'annulation des séjours combinés avec les visites à Chiang Mai ou dans le Nord du pays. Il est dommage de venir en Thaïlande pour ne faire qu'y plonger et je vous suggère qu'au moins une semaine du séjour soit consacrée à la connaissance du pays notamment une journée à Bangkok et quelques jours dans la magnifique région de Chiang Mai. Ceci et rendu d'autant plus facile par le prix modéré des vols intérieurs et des locations de voiture avec chauffeur guide (selon le trajet effectué entre 30 à 50 euros par jour). ■



Les vols intérieurs en Thaïlande :

L'avion reste souvent le moyen le plus pratique pour voyager à l'intérieur du pays et il est souvent assez économique du fait de la concurrence entre les compagnies locales. Outre la compagnie internationale Thai Airways, de grande qualité et qui dessert la plupart des villes de Thaïlande, il existe deux compagnies dont les offres sont très intéressantes mais moins connues en France. La première : Airasia.com, compagnie lowcost d'origine malaisienne, a depuis deux ans développé une filiale en Thaïlande. Les billets sont disponibles exclusivement sur le site Internet www.airasia.com, et qui offre des tarifs défiant toute concurrence (vol Bangkok-Phuket A/R en moyenne à 60 euros). Sa concurrente, Bangkok Airways, compagnie qui pratique une politique axée sur les services clients et donne accès à des salons privés à ses passagers de toutes classes y compris éco. Bangkok Airways vole également sur les pays voisins, Cambodge, Laos, Chine ou Vietnam. Elle propose en outre un Discovery Airpass très intéressant si l'on prend au moins 3 vols réservés avec eux, à raison de 50 US dollars le segment pour un vol intérieur et 80 US dollars pour un vol international (voir le site www.bangkokair.com).

Khan Kao :

Khan Kao veut dire « manger du riz », parce qu'en Thaïlande, on ne conçoit pas un repas sans riz. Manger est le moindre des soucis en Thaïlande à condition que votre palais se fasse à la nourriture épicée, les problèmes d'hygiène sont relativement rares en Thaïlande tant les thaïs sont habitués aux habitudes des touristes, on prendra soin toutefois de ne pas boire d'eau ne provenant pas d'une bouteille. Le coût de la nourriture est dérisoire, souvent de l'ordre de 2 à 3 euros par plat.

Dans un repas thaï, on partage généralement les plats et on commande des salades, un curry, des légumes, une soupe et du riz : le tom yam kung est une soupe aux crevettes délicieusement parfumée, le tom kha kai est une soupe de poulet douce et aromatisée à la noix de coco, le som tam est une salade de papaye verte très épicée, le laab est une salade de viande à la coriandre, le curry rouge est généralement le plus fort, le curry vert est un peu adouci par le lait de coco alors que le curry masaman est généralement le plus doux. On finit systématiquement par une assiette de fruits : ananas, mangue et pastèque.

Pour faire descendre tout ça, on a le choix entre une bière Singha ou Chang, du thé vert ou également des shakes aux fruits qui sont très recommandés pour atténuer les effets immédiats du piment.



Que faire à Phuket après la plongée? Que voir ? Où manger ?

Pour se balader sur l'île de Phuket, le tarif des taxis et tuktuks (taxi tricycle local « ouvert » et marchant au gaz) est fixe et modérément « cher » (par exemple 5 euros de Patong à Kata Beach). Le moyen le plus économique reste la location de moto à 4 euros par jour.

On peut aller voir le village de nomades de la mer situé le long de la plage de Rawai, ou visiter le temple de Chalong et assister aux offrandes les soirs de fêtes bouddhistes (en général à la pleine lune). Pendant la période de la mousson, on peut s'initier au surf sur les rouleaux de Kata Beach, location de planche à 2 euros l'heure. Pour ne pas trop changer de la plongée, on peut prendre une journée de « snorkeling » en speed boat pour aller passer quelque temps sur Koh Maya, la baie de rêve (mais malheureusement envahie par les touristes) où a été tourné le film « la Plage », puis aller gentiment faire du PMT sur 4 points différents dont Koh PhiPhi. Le tour dure toute la journée et inclut un déjeuner pour environ 28 euros par personne. On peut également aller visiter la baie de PhanNga, l'île de James Bond dans le célèbre opus « l'homme au pistolet d'or » et le village de pêcheurs musulmans.

Kata Beach reste l'endroit le plus agréable de Phuket, la majeure partie des hôtes peut être contacté directement par Internet pour les aspects réservation et prix. L'un des plus luxueux, notre préféré aussi, est le Kata Beach Resort, donnant directement sur la plage de Kata. Pour manger thaï on peut aller chez « Nathalie » dans la partie sud de Kata Beach, au Nord de Kata Beach. La rue Thai Na abrite un restaurant typiquement thaï sans nom, qui ne paie pas de mine, mais qui est aussi bon que peu cher.

A Patong, on trouve des excellents restaurants de fruits de mer tels le Cocoa sur Thanon Rat Uthit au nord de Thanon Bangla. Ces restaurant vous cuisent le poisson ou les crevettes de votre choix au chili ou à la sauce au tamarin, et une fois terminé le repas, on se finira avec une glace italienne de la gelateria d'en face, parfum cassate sicilienne.

Que faire en Thaïlande ? Que voir ?

Bangkok est le point d'entrée et de sortie de la Thaïlande. Même si elle peut être stressante, elle mérite au moins d'y rester une journée complète pour y voir le Wat Pho ou temple du bouddha couché. A proximité de deux autres sites à ne pas manquer que sont le palais royal et le temple du bouddha d'émeraude. Bangkok est également le lieu où l'on trouvera les meilleurs restaurants, dont le Mango Tree, situé dans une ruelle du quartier chaud de Patpong ou le Somboon, restaurant de fruits de mer réputé pour son curry rouge de crabe (un régal extrêmement épicé!).

La Thaïlande profonde se visite dans les montagnes du nord à partir de Chiang Mai. Il faut prendre un guide et une voiture pour visiter les tribus Akhas, Lisu, Lahu ou Karen de Chiang Dao en une journée, ou sur deux jours se rendre dans les magnifiques paysages montagneux et les tribus plus authentiques de Mae Hong Son ou de Pai.



Le shark-feeling

par Bernard Begliomini

Aux temps anciens, alors que les récits occidentaux décrivaient de terrifiantes scènes de rencontres avec des monstres marins, Les Polynésiens eux accordaient aux requins beaucoup de respect.

Le grand chef Moe de Mata'oe à Tairapu, avait un dieu requin appelé Vivi-te-rea-ehu qui habitait dans un trou du récif de son district. Le requin était de couleur rougeâtre et terrifiait tout le monde sauf Moe et sa famille. Lorsqu'il voyait des étrangers, il s'élançait sur leur pirogue pour les dévorer, on ne pouvait l'apaiser qu'en lui donnant un présent convenable d'étoffe ou un cochon. En revanche il protégeait tous les membres de sa famille exposés aux dangers de l'océan. Cette famille avait également pour dieu une immense anguille, appelée aussi Vivi-te-rua-ehu. Elle était de couleur rougeâtre et vivait avec le requin dont elle était, disait-on, « la messagère et la servante » (Tahiti aux temps anciens — Teuira Henry-Société des océanistes).

Ce récit me conforte dans l'idée qu'il n'est pas insensé de vouloir créer des liens « domestiques » avec les animaux marins tels les murenes, napoléons, tortues, raies et requins. Aujourd'hui le « Feeding » est mis au banc des accusés par certains plongeurs écolos bien pensants. Et pourtant... quel plaisir j'ai eu à retrouver tous les jours et pendant des années mes amis subaquatiques. Comme « Leon » le napoléon, je le nourrissais, mais attentif à son taux de cholestérol, j'avais banni les oeufs durs, je sélectionnais pour son plus grand plaisir des morceaux de bajoue bien tendre de bonite ou de thon, mais plus encore que ces morceaux de tendresse il semblait apprécier notre compagnie et faisait partie intégrante de la palanquée, il suivait les plongeurs pendant les 45 minutes que durait l'immersion et était toujours au rendez-vous, seul, la venue à 9h 58 de Léonne une grosse femelle citron le faisait s'écarter momentanément du groupe.

Les requins ! quel bonheur de pouvoir évoluer au milieu de ces fantastiques animaux qui sont apparus dans les océans il y a 400 millions d'années; En Polynésie nous avons la chance de pouvoir croiser facilement une dizaine d'espèces différentes : du craintif « Rohoi » (requin nourrice) à l'imposant « Mao toretore »



(requin tigre) sans oublier l'étrange « Mao Tuamata » (requin marteau). La rencontre la plus « magique » sûrement un face à face avec un « Parata » (requin pélagique — Carcharhinus longimanus) Tout d'abord parce que c'est un requin de toute beauté qui aurait pu naître sous la plume de Pininfarina, taillé tel un missile, ses « longues mains » sont de véritables ailes et c'est vrai qu'il plane littéralement dans le grand bleu de l'océan. Nourrir à la main sans gant et sans aucune protection ce requin sauvage qui rencontre pour la première fois un palmipède sur sa route océanique est un pur plaisir ! ■

Requins de Tahiti et ses îles
Bernard Begliomini — Edition au vent
des îles — Collection Survol —
Dédicace du 13 au 16 Janvier de 10h00
à 11h00 sur le stand de Plongeur.com
—Porte de Versailles —Paris



TOPdive
Rangiroa
NITROX
FORAITS INTER-ILES
topdivetahiti@mail.pf
www.topdive.com
Centre TOPdive Rangiroa
+(689) 96 05 60

C'est décidé!

J'ouvre mon centre de plongée

Olivier & Evelyne Borgognon
milka

Êtes-vous prêt ?

Que vous soyez un instructeur fraîchement moulu ou expérimenté, il vous faudra bien y réfléchir à deux fois avant de vous décider à vivre de votre passion. Le ras le bol du métro-boulot-dodo, de la grisaille, du béton et de votre patron lunatique ne doit et ne peut pas être le seul moteur. Vous voulez tout plaquer, à vous le soleil, le sable chaud et les eaux turquoises ; Il va vous falloir passer un cap psychologique : vous allez devoir endosser bien plus d'une casquette, que ce soit celle de manager, comptable, commercial, DRH, instructeur etc. Et puis oubliez la pointeuse, fini les 35 heures par semaine et bonjour les 80 heures minimum. En contrepartie, c'est vous et vous seul qui prenez les décisions, alors oui si vous vous plantez vous ne pourrez vous en prendre qu'à vous-même, mais si vous réussissez c'est vous qui récupérez tous les bons points, et c'est à vous seul que reviendront les retours positifs des clients. Mais votre plus grande satisfaction sera probablement de pouvoir enfin vivre de votre passion. Alors c'est décidé, vous êtes prêt ! Super ! Mais si vous n'êtes pas seul n'oubliez pas votre compagne(on). Elle (lui) doit l'être tout autant que vous...

Où ?

D'abord, choisissez le type de climat, tropical, tempéré ou nordique qui vous semble le plus correspondre à la demande des clients que vous souhaiteriez avoir, puis affinez vos choix selon les régions, les pays pour n'en laisser que quelques uns. Prenez en compte les moyens de transport, hébergements, structures d'accueil alentours, services proposés. Eh non, les eaux turquoises seules ne suffiront pas à faire venir, et surtout à garder vos clients, alors assurez vous bien d'avoir tous les appuis et services nécessaires à disposition avant de vous lancer.

Quelle structure ?

Un centre de plongée ? Ecole plongée avec chambres d'hôtel et restaurant ? Bateau de croisière plongée ? Magasin ? Chaque secteur d'activité a ses avantages et ses contraintes, prenez en compte tous les arguments avant d'acquiescer votre structure.

Vous avez l'âme d'un décideur, d'un gestionnaire pur et l'administratif ne vous fait pas du tout peur, mais plonger 5 heures par jour tout



le temps n'est pas votre tasse de thé ? Votre choix se portera probablement sur une grosse structure, avec des employés, un responsable de centre en vous positionnant comme gérant de l'entreprise. Si votre idéal est plutôt de faire partager votre passion en l'enseignant et en y mettant votre touche, votre choix se portera sur une structure plus petite, avec peu ou pas d'employés.

Quelque soit le type de structure que vous déciderez d'ouvrir ou de reprendre, vous devrez interagir avec d'autres personnes, mais vous sentez vous capable de tout gérer seul ? Ou avez-vous besoin d'un associé ?

Avec qui ?

Cavalier seul ou associé afin de regrouper des compétences ? Il se peut que votre compagne ou compagnon vous suive dans cette aventure, non seulement en venant avec vous, mais en tant qu'associé(e). Que ce soit avec votre moitié ou avec un associé, soyez très clair dès le départ, fixez les règles sur papier, décidez ensemble des actions à effectuer et des règles à respecter afin que personne ne se sente lésé lorsqu'un problème survient. Le plus dur pour un couple qui s'associe en affaire, c'est de faire la part des choses car chacun a son caractère, sa façon de voir les choses, et à la différence d'un associé qui rentre chez lui le soir, vous rentrez ensemble et les coups durs de la journée ont tendance à resurgir le soir ; Il faut donc savoir faire la part des choses pour oublier les différents professionnels une fois franchie la porte du domicile conjugal.

Quand ?

Vous pensez qu'une reprise en fin de saison vous laissera plus de temps pour tout préparer, faire d'éventuels travaux ou aménagements, et peut-être apprendre une nouvelle langue mais les clients se feront plus rares, l'argent ne coulera pas à flot, et si tôt entré il ressortira car les dépenses initiales se multiplieront. Donc si vous optez pour une région avec une saison plus ou moins définie, je vous recommande de commencer votre activité un peu avant le début de saison. Nous vous parlons de saison, mais il existe des régions du monde où l'on plonge toute l'année, et dans ce cas le choix d'une date de départ reposera d'avantage sur le moment que vous jugerez le plus adéquat pour quitter votre emploi actuel, tout en tenant compte des périodes creuses de ces régions. Personne physique ou morale ? Vous faites cavalier seul ? Vous pouvez tout à fait monter votre structure nom propre. Vous avez au contraire opté pour une association ? Par conséquent il vous faut opter pour la création d'une société, Société Limitée, SARL, SA, EURL ? A ce point, il vous faut absolument vous armer d'un professionnel afin de faire les meilleurs choix pour votre structure. Chaque structure répond à des réglementations différentes qu'il faut prendre en compte : nombre minimum d'associés, apport personnel minimum, documents et procédures administratives, et modalités en cas de faillite de l'entreprise (ce n'est pas réjouissant mais il faut quand même y penser !). Voulez-vous être salarié de votre entreprise ce faisant augmentant vos charges et diminuant votre bénéfice tout en ajoutant des procédures administratives complexes ? Ou préférez-vous au contraire participer aux

profits de l'entreprise, vous ne toucherez aucun salaire mensuel et devrez partager les bénéfices avec votre associé en fin d'année.

Le financement

L'argent c'est le nerf de la guerre, quelque soit la structure, il va falloir payer pour mettre les choses en place. Pour ce faire peut-être que vous avez le capital disponible afin de vous passer des banques ou des proches, sinon vous allez devoir faire face aux « requins » de la finance, et croyez moi la création d'entreprise est loin d'être le sujet favori des banques. 60% des jeunes entrepreneurs font faillite les 6 premiers mois d'activité, et la plongée est considérée comme une activité à risque alors lorsqu'il s'agit de vous prêter de l'argent les contacts initiaux sont loin d'être encourageants. Un point essentiel d'une tentative de financement c'est un bon business plan, sans cela aucune banque n'acceptera de vous financer, ni même de vous recevoir sérieusement. Le business plan montrera que vous avez étudié le marché afin de savoir si votre affaire peut fonctionner. Il contiendra des informations sur les clients potentiels, la cible de votre entreprise, l'analyse des services proposés, de la concurrence, ainsi que pour la part financière les bilans des trois ou quatre dernières années, un bilan prévisionnel pour les deux prochaines années minimum.

La législation

Vous avez choisi votre destination et votre structure. Il ne vous reste plus qu'à apprendre les différentes lois qui régissent votre activité. Prenez l'exemple de l'Espagne : pour une structure simple, vous serez en contact avec plus de 12 organismes de contrôle différents tous indispensables (Administrations du commerce, d'industrie, d'agriculture, du travail, affaires maritimes, mairies, préfectures, etc.). Veillez donc à ne rien oublier car Nul n'est censé ignorer la loi, et cela serait un pari risqué que de s'y tromper. Les amendes sont salées et risqueraient bien de mettre en péril toute votre aventure, en effet chaque pays vous reconnaissant en tant que professionnel considère que vous avez la responsabilité de vos clients, et du respect de l'application des lois en vigueur.

Si vous reprenez une structure existante, ne reprenez surtout pas les mêmes gestionnaires que l'ancien dirigeant. On a tendance à se dire que ce sera plus facile parce qu'ils connaissent le dossier, mais pour peu que l'ancien dirigeant en question vous ait menti, n'ait pas fait les démarches nécessaires correctement et tout ceci avec l'appui de ses gestionnaires, et vous voilà dans la panade. Pour vous aider et éviter les charlatans, n'hésitez pas à consulter les annuaires et registres officiels qui contiennent des mines d'informations et vous permettront d'obtenir un deuxième avis impartial.

La qualité de service

Le niveau d'exigence que vous vous imposerez dans la réalisation des 3 E (éducation, expé-

rience, équipement) vous permettra de vous démarquer et de durer sur le marché de la plongée.

Valorisez la formation continue. On ne naît pas plongeur, on le devient. Et un bon plongeur est une personne sereine quand elle plonge, elle est parfaitement consciente des risques et de ses limites, les respecte tout en prenant du plaisir. Pour en arriver là, il faut proposer aux plongeurs de multiplier leurs expériences, les encourager à tenter de nouvelles aventures et leur faire découvrir de nouveaux environnements.

Vous devez évidemment fournir un équipement en parfait état de marche, mais pensez à encourager vos plongeurs à acquiescer leur propre matériel en leur en proposant au sein même de votre structure, ainsi ils gagneront en autonomie et auront d'autant plus envie de plonger régulièrement.

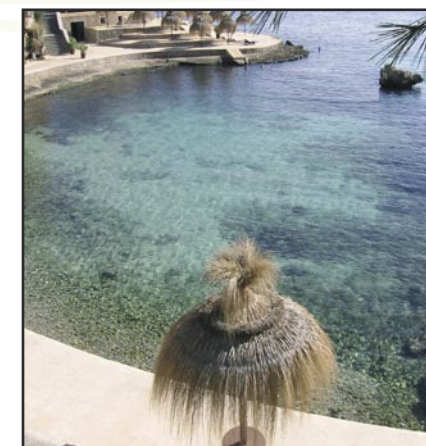
C'est en alliant cette qualité de service, avec une dynamique et une diversification des offres sans cesse renouvelée que vous garderez vos plongeurs actifs et réussirez à attirer de nouveaux clients.

Quelle clientèle

La situation géographique, ainsi que les services détermineront le type de clientèle qui fréquentera votre centre et inversement. Attention toutefois à ne pas courir 36 lieues à la fois. Une chose est sûre, vous ne pourrez pas satisfaire tout le monde : les backpackers et les clients 5 étoiles... etc. Il va falloir faire un choix. Toutefois certaines catégories peuvent parfaitement cohabiter ou alterner. C'est le cas lorsqu'une structure se trouve dans une région très touristique. Si les services proposés sont adaptés, les touristes viendront en haute saison, et les locaux eux seront au rendez-vous toute l'année.

Déménagement & vie sur place

Vous avez choisi une région du monde précise où développer votre activité et avez bien étudié tous les critères professionnels ? Il vous faut maintenant prendre en compte les aspects personnels et émotionnels. La culture locale vous conviendra t-elle ? Le rythme de vie différent ? La nourriture ? Ne sous-estimez pas non plus les problèmes liés à la barrière de la langue, votre réussite passera par votre intégration dans la communauté et pour cela il vous faudra au moins vous exprimer dans la langue officielle et envisager d'apprendre également les dialectes locaux s'il y en a. Tous ces aspects doivent être clairement intégrés par vous et par chacune des personnes qui vous accompagnera, enfants y compris. Tout est clair, c'est décidé ! Il ne vous reste plus qu'à donner votre congé, préparer la libération du logement que vous louez ou le vendre, informer toute les administrations de votre départ (impôts, assurances, banques, etc.). En même temps, il vous faut à distance préparer votre arrivée : Trouver un logement, et si tôt sur place, lancer les démarches de demande de



résidence, d'ouverture de compte en banque etc. Rappelez-vous que l'objectif à court terme est de vous sentir chez vous.

Bonne chance

Il ne nous reste plus maintenant qu'à vous souhaiter « buena suerte » avant de vous laisser vous plonger dans vos recherches, business plans, et autres préparatifs. Le but de cet article était de vous faire part de notre expérience, vous permettant peut-être d'éviter certains déboires et vous informer de ce qui pourrait vous attendre. Nous espérons toute fois ne pas vous avoir fait trop peur. C'est vrai que monter une entreprise est loin d'être une chose facile mais on peut vous dire que malgré tous les problèmes que nous avons rencontrés jusqu'ici nous ne regrettons pas une minute notre choix. Alors si vous pensez que c'est vraiment ce que vous voulez faire, faites-le ! Et n'hésitez pas, si notre modeste expérience peut vous être utile contactez nous, nous vous répondrons avec plaisir. ■

Olivier & Evelyne Borgognon
Hippocampes Divers S.L.
Paseo de Illetas
Balneario La Solana
07181 Illetas
Palma de Majorque - Espagne





De l'ombre à la lumière

par Cyril Wacogne
Deeper 'n deeper

Au cours de ces dernières années, de nouveaux produits ont fait leur apparition dans les catalogues de matériel de plongée. Issus de la plongée profonde ou de la spéléo, ces nouveautés ont su trouver leur place dans l'équipement du plongeur loisir. Initialement prévus pour être utilisés en conditions difficiles, ces produits se doivent d'être faciles à utiliser et aussi d'apporter un réel avantage. Je vous propose dans ces quelques lignes, de poser un modeste éclairage sur les points forts de ces produits.

A tout seigneur, tout honneur, le détendeur. Outre les évolutions techniques apportées par les fabricants en terme de confort et de fiabilité, la tendance qui nous intéresse est la connexion DIN. Principalement adoptée par les plongeurs sous plafond afin d'éviter une désolidarisation de la liaison bloc/détendeur lors d'un choc sur le premier étage, ce type de connexion tend à se démocratiser. Ses avantages sont bien sur de mieux résister aux chocs en plongée, de moins malmenier les joints lors du montage et démontage, mais aussi de permettre au plongeur voyageur de gagner en poids lors de ses déplacements. Attention tout de même à vérifier avant le départ que les blocs seront compatibles ! Sachez aussi qu'il est tout à fait possible de transformer au bord de l'eau un détendeur DIN en étrier en moins de deux minutes et pour une trentaine d'euros, alors que l'inverse (étrier vers DIN) doit se faire à l'atelier en un peu plus de temps et pour un peu plus cher ! Les seuls à voir un inconvénient au DIN sont les responsables matériels des clubs qui pestent contre ceux qui égarent les opercules. Alors en attendant que tout le monde soit passé au DIN, rangez précieusement les oper-



cules pendant la plongée et remettez les en place après ! Autre élément d'importance qui permet de différencier l'homo palmicus du commun des mortels : le couteau. Des milliers de gamins ont rêvé devant des photos de plongeurs arborant un couteau de 25 cm de long en se disant que eux aussi quand ils seront grands, ils auront un couteau comme ça pour repousser les requins ! Hélas, trois fois hélas, il faut bien se rendre à l'évidence, si ces couteaux impressionnent encore certaines personnes, ils sont en revanche d'une utilité plus que limitée pour couper quelque chose sous l'eau. Si de plus on a pris la peine de monter ses détendeurs en DIN, on n'a même plus besoin d'une pointe pour retirer les joints de la robinetterie, et quand j'aurai ajouté qu'il ne faut pas couper les oursins en deux pour attirer les girelles, on se demande alors pourquoi emmener ce fameux couteau. On pointe à ce moment là, un des fondamentaux de la théorie hogarthienne qui veut que tout ce dont on a pas besoin sous l'eau est potentiellement dangereux et doit ainsi rester sur terre. Voici donc notre bon

vieux couteau relégué à une vie terrestre ! Il est temps maintenant de se retourner vers la communauté des plongeurs cavernicoles qui n'emportent plus de couteaux depuis bien longtemps, mais pour qui un instrument coupant vaut mieux que n'importe quelle assurance vie. Cet outil coupant doit pouvoir être utilisé d'une seule main, sur un fil non tendu et bien sur il doit COUPER. C'est là que l'on voit apparaître divers instruments venus en droite ligne de la plongée spéléo ou de la plongée tek : la cisaille ou le « ciseau chirurgical » ou encore le Z-knife. D'autres ne jureront que par le sécateur à enclume, mais quoi qu'il en soit, l'outil que vous choisirez doit répondre aux trois conditions précitées et je ne peux que vivement vous encourager à vérifier dans l'eau que vous pouvez le sortir aisément, couper un bout flottant d'une seule main et le tout en conditions d'exercice afin que le jour J avec une bonne poussée d'adrénaline vous puissiez vous dégager du ou des fils sans problème. Cet instrument doit être facilement accessible, donc inutile d'aller le fixer au mollet (ou il sera source supplémentaire d'accrochage) mais privilégiez plutôt les avants bras, la ceinture etc...

Puisque nous avons maintenant un (ou même deux, c'est tellement mieux selon le principe de la redondance sur les éléments vitaux) outil coupant, nous pouvons rajouter à notre équipement de plongée, un dévidoir (ou moulinet, ou enrouleur...) et son fil d'Ariane. Autant son utilité en spéléo ne se pose plus, autant cela

peut paraître plus surprenant en plongée loisir. Pourtant, il y a des moments où il est impératif de remonter au mouillage (pas de sécu surface et du courant, plongée de nuit...). Quoi de plus simple alors que de dérouler un fil derrière soi tout en conservant l'esprit tranquille et disponible pour profiter de l'explo sans stress inutile lié à l'orientation. Puis le moment venu de faire demi-tour, de rembobiner pour retrouver l'ancre.

Outre cette utilisation « horizontale » du dévidoir, on peut aussi s'en servir de façon « verticale » pour lancer un parachute. Cette technique qui remplace avantageusement le bout avec le plomb qui est soit trop long, soit trop court et qui oblige à faire les paliers les plus profonds en pleine eau ou de se signaler trop tardivement à la surface. Le dévidoir (avec 20 à 40m de fil) permet d'envoyer le parachute beaucoup plus tôt et donc d'être suivi par la sécu surface pendant la décompression, il permet aussi d'avoir un repère visuel le long duquel effectuer sa remontée. De plus avec l'aide de Mariotte, il est quand même plus facile d'avoir un parachute bien gonflé en surface quand on l'envoie de 20m plutôt que de 6m. Cette technique beaucoup utilisée en plongée profonde a entraîné des évolutions sur le matériel. Oublié le tube fait de deux morceaux de plastique soudés bords à bords qui avait la fâcheuse tendance à s'ouvrir en deux au moment crucial, ou qui encore se couchait arrivé en surface et se dégonflait annulant d'un coup l'effet escompté ! Beaucoup plus résistants, les

nouveaux parachutes, faits d'une toile enduite cousue et collée, sont équipés d'un « bec de canard », afin d'empêcher l'air de s'échapper s'ils venaient à être couchés par une vague, et d'une soupape de surpression pour laisser s'échapper le surplus d'air à la remontée. De plus leur volume important (plus de 20 litres) permet d'effectuer un palier en tout confort accroché en dessous. D'une hauteur d'un mètre cinquante (voir jusque trois mètres pour certains), ils sont repérables de loin. Confort et sécurité, deux mots auxquels peu d'entre nous sont insensibles ! L'utilisation d'un dévidoir ne se cantonne pas à ces deux exemples. On peut aussi s'en servir pour mesurer une distance (à condition de l'avoir métré et marqué au préalable), pour rechercher un objet ou encore à se confectionner une dragonne de fortune pour ne pas perdre son binôme en cas de mauvaise visibilité etc, etc...

Autre innovation venue de la spéléo, le phare à tête déportée. Né de la rencontre de deux besoins incompatibles : posséder une autonomie importante et ne pas être trop encombrant. Le pack batterie (ou boyon) est fixé sur le scaphandre (bloc, ceinture, stab...) et la tête de phare sur la main. L'arrivée de nouvelles technologies (HID, LED, Nimh...) a encore fait faire un bond en avant, et il est aujourd'hui possible de trouver des autonomies allant jusqu'à 12 heures en HID et quarante en LED ! Sans aller jusqu'à ces extrêmes, un phare de 10W HID ayant une autonomie de quatre heures permet de faire (en croisière par exemple) plu-

sieurs plongées sans devoir recharger. Quand à la tête de phare, posée sur le dos de la main (avec un système de poignée main-libre), elle se fait totalement oublier et suit le regard de manière naturelle. Aucun risque non plus de la perdre si l'on doit intervenir sur son équipement ou sur son équipier. En effet le phare est doublement fixé, à la main par la tête et au scaphandre par la batterie.

Les lampes ont-elles aussi bénéficié de la technologie des LED qui permet d'augmenter de façon considérable l'autonomie. N'est il pas rassurant de pouvoir compter sur une lampe de secours qui répondra présente au moment nécessaire même si l'on n'a pas changé les piles depuis longtemps ?

Nombreuses sont les autres innovations qui restent à passer de l'ombre à la lumière. On pourrait encore parler de l'intérêt de plonger en bi 7,5 litres au lieu d'un mono 15 litres. La redondance, me diront certains, oui bien sur mais le confort surtout ! Un 2x7,5 litres pèse environ 5 kg de moins qu'un 15 litres et il est beaucoup plus stable sur le dos. Mais il serait trop long de vouloir tout lister, alors la prochaine fois que vous croiserez un de ces plongeurs de l'obscurité, approchez vous et discutez avec lui de son équipement. Il y a certainement des choses que vous pourriez adopter afin d'augmenter votre confort et votre sécurité pendant vos futures plongées. ■

Deeper'n'Deeper

divephotolight.com

Photo sub Phares Matos

Visitez notre stand au salon de la plongée



S.A.R.L Dive Photo Light
2 bis chemin de fourguy
33370 POMPIGNAC
Tél / Fax: 05.56.68.94.12 Mob: 06.81.53.05.92
info@divephotolight.com

Tahiti Iti,

un passage obligé...

L'aventure commence à Taravao. De ce village, situé au bout de la grande île, on peut rayonner sur la petite. Une route intérieure conduit de l'une à l'autre, dont le centre est un plateau, poumon agricole de Tahiti. Surprenants, les pâturages à l'herbe bien grasse parsemés de vaches laitières noires et blanches font penser à la Normandie. A un détail près : les magnifiques Tulipiers du Gabon arborant des fleurs rouges sang à leur cime, les immenses eucalyptus aux troncs ocres, les Flamboyants et bien d'autres arbres tropicaux recouverts de lichens échevelés.

Au bout de cette route, un panorama à couper le souffle. On découvre l'isthme de Taravao et les côtes de Tahiti Nui et Tahiti Iti (la Grande et la Petite), le lagon paisible de la baie de Phaëton et ses pirogues qui contrastent avec les flots tumultueux de l'autre baie, celle de Faaone.

Maintenant direction Teahupoo, site légendaire dans le monde du surf avec la plus belle vague au monde et aussi l'une des plus dangereuses. Arrêt PK6.5, marina Punuui. C'est là que vous attendent le centre ITI DIVING INTERNATIONAL et Gilles Jugel.

Ce qui plaît à Gilles dans cette presqu'île souvent méconnue, c'est la variété des paysages et aussi des activités. Plongée, bien sûr, mais aussi randonnée, escalade, canyoning dans les célèbres lava tubes d'Hitia, surf à Teahupoo, kayak de mer et découvertes des sites archéologiques. C'est une vie loin des agitations de LA ville, Papeete.

Au milieu d'une luxuriante palmeraie, le bâtiment d'ITI Diving International est installé. Ne vous méprenez pas, le centre est petit et convivial. Huit plongeurs maxi sur le bateau. Dans les locaux : Café, douche et tchatche.

Deux à trois fois par jour, Gilles vous emmène en exploration sur ses spots situés principalement entre le récif Aauru et la passe Te Ava Iti. Sur le site, les palanquées se forment. Maximum 5 plongeurs dans une palanquée. On est loin de la foule que l'on peut croiser dans certains endroits du monde. L'exploration sera vraiment une exploration, vous et les poissons.

Sur chaque site, un corps mort attend le bateau. Surtout préserver l'environnement fragile des barrières récifales.

presque île



Sur le site de la Marado, vous découvrirez des tombants dignes de ras Mohamed ou d'Elphistone, où l'on peut plonger selon les niveaux : 20, 30, 40 mètres. A chaque profondeur, il est possible de découvrir de nouvelles choses. Les murs tapissés de gorgones jaunes qu'on ne rencontre qu'à la presqu'île vous accompagnent de 10 à 40 mètres.

A moins que Gilles n'ait préféré vous emmener plein nord sur la pointe Oti. C'est un magnifique piton, entre 30 et 45 mètres, où toute une faune s'est fixée. Elle est surveillée par un Tiki qui protège les plongeurs et auquel vous rendrez un petit hommage en passant.

Au retour, vous admirerez, sur le platier, les vagues se cassant sur la barrière, protégées par une gigantesque et naturelle arche de corail.

Sur le site de la Vavi, les tombants sont plus petits. Cela permet une approche en douceur



© Jérôme JEAMMET



© Jérôme JEAMMET



des plongées sur tombants. C'est là qu'avec Gilles, vous pourrez vous ré-acclimater au milieu des requins, des murènes et de la faune pélagique qui longe ces murs.

Sur le site des Gorgones, Gilles vous emmènera visiter les impressionnantes failles du platier habitées par des locataires aussi variés que les rougets et les perches. Parfois vous surprendrez un requin dormeur qui s'enfuira. Ensuite descente en pleine eau le long d'un surplomb de 120 mètres. Avec un arrêt obligatoire, bien avant, pour aller admirer les arbres de corail noir que la presqu'île a réussi à préserver.

Les sites sur la presqu'île, iti Diving International peut vous en proposer une quinzaine. Chacun ses spécificités : Teputo et sa grotte mais aussi ses tortues, Aauru et ses passages de pélagiques, le Trou du Lagon et ses raies léopard.

Lorsque vous quitterez le centre, vous pourrez aussi vous balader du côté du Te Pari. Après la vague de Teahupoo, au pied de reliefs quasi inviolés et revêtus d'une végétation luxuriante, on chemine tour à tour sur d'étroits sentiers ombragés entre mer, cocoteraies, et forêts de tamanu. Les trésors du Te Pari valent largement le détour, depuis les pétroglyphes de Vaiote jusqu'aux tambours du dieu Hono Ura, en passant par la baignoire de la reine.

Mais gare aux imprudents ! Le chant des sorcières de To'a Pu'u est là et vous fera peut-être sortir des sentiers battus. ■

Y.P

TAHITI

vous fait rêver...?



23 clubs du G.I.E. Plongée
présents sur 10 îles sont
là pour vous accueillir...
Renseignez vous !!!

G.I.E. PLONGÉE
Tahiti
& SES ÎLES

WWW.DIVING-TAHITI.COM

PLONGEUR.COM au 8ème SALON de la PLONGÉE à PARIS!

Retrouvez-nous sur notre stand pour découvrir et partager notre passion, discuter du web et de notre façon de promouvoir la Plongée sous-marine au travers de la communauté, découvrir des membres incontournables du site mais aussi des «noms» de la Plongée qui nous rendront visite, échanger des bons plans. Nous vous aiderons à trouver une réponse à TOUTES les questions relatives à la plongée, grâce à notre formidable

communauté. Ce que vous verrez en venant nous voir : pascal bernabé, jacques vettier, bernard begliomini seront présents sur le stand à certains moments pour des dédicaces et des questions, des lignes de t-shirts et casquettes Plongeur.com. Autour d'un verre exotique, nous discuterons de nos actions et de notre situation de fédérateur de la Plongée d'aujourd'hui et notre volonté de construire la Plongée de demain.

Plongeur.com, c'est
une galerie de 6.400
photos de plongée,
8.500 membres,
240.000 messages,
14.000 discussions !

DANS NOS SALLES Photos News

Un forum de discussions organisé en salles, venez vous aussi poser vos questions sur tout ce qui peut toucher de prêt ou de loin la plongée ! Ouvert à tout le monde, le forum vous accueille gratuitement et rapidement. Les piliers de comptoir vous répondront au quart de tour, tandis que les plus sages prendront le temps de mesurer leur réponse ! <http://www.plongeur.com/forums>

EMMA > Plongeur.comiens martiniquais, Unissons nous ! Et si on faisait un petit recensement des plongeurs.comiens martiniquais ? Je crois savoir qu'on est quelques uns sur l'île. Et pourquoi pas un apéro antillais comme nos confrères métropolitains, ça vous dirait ?

BEBWARE > Dangereux mon recycleur ? Étant fasciné par le monde des recycleurs, je viens de passer pas mal de temps à lire tout ce que j'ai pu trouver sur le net. Et le seul doute qu'il me reste est : est-ce que le recycleur n'est pas par sa fragilité bien plus dangereux que les autres moyens de plongée ?

F12BOF > Balle de Golf sur purge rapide? Salut, voilà j'ai vu des Stab avec des balles de Golfs à la place du system pour tirer sur les purges rapide, c'est vrai que c'est plus visible qu'un bout de plastic de même couleur que la Stab. Mais là j'ai un petit problème, je viens de passer dans le raillons Golf et là des balles plastics, creuse, pleine, dure. J'aimerais savoir s'il faut la vraie balle

de Golf ou si une en plastic dur suffit ?

FASTDIVER > Faire plonger les enfants. à partir de quand? hello, je souhaiterais faire connaître le monde sous-marin à ma fille. Elle fait déjà du snorkelling en mer et se sent fort à l'aise dans l'eau. Je sais cependant qu'il y a plusieurs contre-indications à la plongée bouteille pour les enfants mais je ne les connais pas vraiment. Pourriez-vous m'éclairer sur le sujet ?

CLAUDIAG > Pourquoi la plongée en France ne décolle pas ? En fait, c'est peut-être ça le problème: trop de gens considèrent la plongée comme un sport....

Les accessoires de plongée aux meilleurs prix
WWW.PLONGEEDISCOUNT.COM

TOPdive
NITROX
FORAITS INTERILES
Moorea
topdivetahiti@mail.pf
www.topdive.com
Centre de la baie de Cook
+(689) 56 17 32

plaisir & passion

PLONGEUR.COM By MLO Tahiti ©



TSHIRTS en vente sur www.plongeur.com et sur notre stand au salon de la plongée 2006



Envie de Paradis ?



FAKARAVA

Eden inexploré

www.etahititravel.pf

